

L'Etusa cherche des... bus

Afin de renforcer sa flotte, l'Etusa est à la recherche de bus en formule de location. On ignore si ces bus vont être versés dans les lignes de transport de voyageurs ou juste pour le transport de son personnel.



La médecine du travail à rude épreuve

La médecine du travail se chargera d'effectuer des visites médicales à tous les étudiants et notamment les nouveaux bacheliers à travers toutes les universités et résidences universitaires du pays, et ce, selon un planning qui sera établi incessamment. Cette mesure vient pour répondre à la directive du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique qui a généralisé les visites médicales à tous les étudiants, ce qui était exigé uniquement pour les étudiants et stagiaires étrangers.

Un bracelet lumineux pour les chameaux

A l'effet d'éviter les accidents causés par les chameaux dans le désert, notamment dans les régions de Touat et de Gourara, les chameliers de la wilaya d'Adrar viennent d'avoir une bonne idée, et d'une, pour la sécurité des usagers de la route, et de deux, pour la sécurité de leurs camelins, a-t-on appris.

Il s'agit, en effet, de colliers qui sont placés autour des pattes et du cou du chameau ; un bracelet reflétant ainsi à une longue distance une lumière avertissant les automobilistes de la présence de l'animal sur la route.

Notons que beaucoup d'accidents sont causés par cet animal, alors que les victimes le plus souvent sont les autocars qui roulent généralement la nuit.



Un jour, un sondage



Pensez-vous que Louisa Hanoune se portera candidate pour les présidentielles de 2019 ?

OUI NON Sans opinion

Pensez-vous que les autorités locales ont tout prévu pour éviter les inondations à cause des premières pluies ?

Résultat sondage

Oui :	Non :	Sans opinion :
3,87%	92,4%	3,74%

Le dessin de Karim

L'ALGÉRIE SÉCURISE SES FRONTIÈRES



SOIT DIT EN PASSANT

Le sexe, furieux objet de ressentiment !

Ah ! qu'il peut être bon d'épier par le trou de sa serrure. Je n'ai pas pu me résoudre à juste effleurer un sujet aussi récurrent ! Une façon d'agir qui n'a plus seulement tendance à faire tache d'huile, mais à s'ancre dans un mode de comportement masculin né, faut-il le nier pour ne pas donner du grain à moudre à de fidèles détracteurs, de frustrations sexuelles dignes de thérapies collectives.

Il y a longtemps que, personnellement, je ne me demande plus quand cesser de dénoncer le sort qui est fait aux femmes ou à quel moment considérer que la violence à leur égard a régressé.

Aucune crainte ni raison que ça donne des sueurs aux géniteurs intempestifs de codes tellement pratiques pour les oisifs dont la seule préoccupation est leur maintien aux premières loges de la mauvaise prédication. Là où la représentation que l'on a de soi et de ce qui nous entoure est biaisée par l'image qui nous est renvoyée par les représentants religieux que l'on s'est choisis. Comment espérer s'affranchir ou affranchir les autres quand chaque jour nouveau apporte son autre lot de victimes dont le genre ne se diversifie pas et dont le nombre ne cesse de grandir. On a beau penser qu'à force d'en parler, et pas en des termes élogieux, on va avoir raison

et de cette brutalité et de ces gestes qui tuent en donnant à ceux qui les commettent la sensation d'avoir fait ce qu'il fallait, rien n'y fait. Comme si pour se sentir bien, respectable et au-dessus de la mêlée, il fallait en passer par là. Lyncher ! En termes odieux, celui-là se classe en tête.

Quand ils n'appellent pas à vitrioler les femmes qui ne portent pas le voile, c'était tout juste en juin dernier, ils foncent sur celles sans défense ou que leur entourage refuse de défendre sous prétexte qu'elles ont prêté le flanc en vendant leur vertu. Comme celle qui a été battue pour avoir osé faire son jogging juste avant la rupture du jeûne et qui n'a pas eu l'oreille du

Par Malika Boussof
malikaboussof@yahoo.fr



gendarme censé la défendre et la protéger. Pour le faire à l'intérieur, il n'y a pas besoin d'aide. A l'extérieur, foncer en bande sur des femmes indifférentes à leurs charmes, ça confère à chacun un orgasme particulier.

M. B.

BAD NEWS



Le Soir
d'Algérie

ZIDYABOUZID.COM

PAR SLIM

Jeudi 13 septembre 2018 - PAGE 3

DU JAMAIS VU DEPUIS L'INDÉPENDANCE

LES MEILLEURES ASTUCES DU PROFESSEUR SQOLLI



LES SCORPIONS

LES SCORPIONS SONT LES AMIS DE L' HOMME. SI VOUS NE LEUR FAITES PAS DE MAL, ILS SERONT GENTILS AVEC VOUS. MAIS SI VOUS LEUR FAITES DU MAL ET QUE VOUS ÊTES CONTRE LE 5ème MANDAT, ILS VOUS PIQUERONT LA OÙ VOUS VOUS ATTENDEZ LE MOINS.

LES ASCENSEURS



COMMUNIQUÉ DU DIRECTEUR DE L'HÔPITAL : ON M'A RAPPORTÉ QUE CERTAINS ASCENSEURS DE L'HÔPITAL DESCENDAIENT DU 5ème ÉTAGE AU REZ DE CHAUSSEE À 60KM/H AVANT DE S'ÉCRASER AVEC FRACAS. JE RAPPELLE ICI QUE SEULS LES MÉDECINS RÉSIDENTS SONT AUTORISÉS À LES UTILISER.

LE CHOLÉRA

MONSIEUR LE MINISTRE DU CHOLÉRA, QUELS SONT LES MESURES À PRENDRE EN CAS D'ÉPIDÉMIE SOUDAINE ?



LE CHOLÉRA EST UNE MALADIE GENTILLE TANT QU'ON NE LA PROVOQUE PAS. SI ON LA PROVOQUE, ALORS ELLE SE FÂCHE ET S'INSTALLE DANS LES PASTÈQUES ET CÎTES AML. PREMIÈRE DES CHOSSES À FAIRE : FERMER TOUTES LES GRILLES, PRIER DIEU ET ATTENDRE LE DEUXIÈME TOUR.

PRIX NOBEL

(récompense annuellement des personnes ayant fait progresser la recherche ou la société)

PENDANT QUE LES GENS CHERCHENT... D'AUTRES TROUVENT QU'UN PRIX NOBEL NE SERAIT D'AUCUNE UTILITÉ AU PAYS, DIXIT RÉCEMMENT UN MINISTRE ALGÉRIEN. LES SUÉDOIS DE LA FONDATION SONT PRÉVENUS : JAMAIS DE PRIX A UN PAYS QUI N'EN VEUT PAS ! MAIS NOUS, ON EST HABITUÉS, OULD ABBES NOUS AVAIT DÉJÀ GRATIFIÉS D'UN «ON VIT MIEUX EN ALGERIE QU'EN SUÈDE », ALORS... DÉSOLÉS M. ALFRED.



LES SÉNATEURS



SI PAR HASARD VOUS SURPRENEZ UN SÉNATEUR EN TRAIN D'ÊTRE CORROMPU, PROFITEZ-EN POUR FAIRE UN SELFIE AVEC LUI. ÇA PEUT SERVIR ET VOUS N'ENCOREZ RIEN.

NOTE AUX WALIS DES WILAYAS CÔTIÈRES

POUR ÉVITER QUE LES HARRAGAS NE PRENNENT UN ZODIAC POUR SE RENDRE EN ESPAGNE, DÉGONFLEZ LEUR ZODIAC À L'ALLER.



LES PARKINGUEURS

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE
DÉMOGRAPHIQUE & POPULAIRE
DIRECTION DES OPÉRATIONS
SOUS-DIRECTION DES PARASOLS
RECRUTEMENT DE PARKINGUEURS

- ÊTRE MUSULMAN
- AVOIR ENTRE 15 ANS
- SE PRÉSENTER MUNI D'UN TABOURET RÉGLEMENTAIRE
- S'ARMER DE PATIENCE OU D'UN BÂTON DE TYPE 3
- DIPLOME ÉQUIVALENT : AUCUN
- S'ÉQUIPER D'UN GOBELET EN CARTON REMPLI DE CAFÉ NOIR
- FAVORISER LES RÉGLEMENTS À L'AMABLE AVANT L'UTILISATION DE BÂTON OU AUTRE ACCESSOIRE TRANCHANT
- S'ADRESSER AUX AUTOMOBILISTES AVEC UNE VOIX ROCK



PARKING



CE MONDE QUI BOUGE

19 septembre
1988, le discours
explosif de Chadli

Il y a 20 ans, le 19 septembre 1988, Chadli Bendjedid, très remonté, prononce au Palais des Nations, un violent réquisitoire auquel aucun des 2 000 participants (gouvernement, militaires, direction du FLN et des organisations de masse, cadres de l'Etat et des entreprises) ne s'attendait. Pas plus d'ailleurs les Algériens – le discours a été intégralement retransmis dans la soirée – qui habituellement ne prêtaient qu'une oreille distraite aux discours officiels, avec l'impression d'entendre la même chose depuis le 19 juin 1965. Mais cette fois-ci, ils étaient plus nombreux que d'habitude devant leurs télévisions, stupéfaits par les propos tenus par le chef de l'Etat. «Que celui qui est incapable d'accomplir son devoir ait le courage de reconnaître son incapacité, car nul n'est indispensable», accusait alors Chadli Bendjedid, dénonçant l'incompétence, la gabegie, le laisser-aller, les tares de l'économie... et «ces responsables» qui «exercent au sommet de l'Etat, au sein d'institutions du parti et du gouvernement ou dans d'autres structures, avant d'asséner que «ceux qui ne peuvent suivre» n'ont qu'un seul choix : «Se démettre ou être écartés». Waouh ! «Seule l'armée fut épargnée», écrira plus tard l'ex-général Benyelles.

Après ce discours, que la télévision repassait en boucle dans les jours suivants, avec son florilège de commentaires et d'analyses autorisés, sur fond de rumeurs sur ce qui se passait dans les coulisses du pouvoir, chacun s'attendait à l'imminence d'une vaste purge au sein des appareils de l'Etat. Car en sous-main, sous la direction de Mouloud Hamrouche, alors secrétaire général de la présidence, et par qui les dossiers importants transitaient, un groupe d'hommes – les réformateurs – préparaient une série de réformes dont octobre 1988 allait accélérer la mise en œuvre.

C'est, en effet, dans un contexte socio-politique explosif qu'a lieu cette intervention présidentielle. Le retournement de la conjoncture pétrolière en 1985, qui verra le baril de pétrole chuter à moins de 10 dollars (40 dollars en 1980), se traduit par de sévères mesures d'austérité budgétaire pour les plus démunis. Les programmes sociaux, notamment le logement, subissent un coup d'arrêt. Le programme d'importation alimentaire est réduit de plus de 50%. Les prix grimpent. Les pénuries de denrées de base, les coupures d'eau se multiplient. Le chômage se développe et franchit la barre des 20% dès 1986, les conflits sociaux se multiplient, la zone industrielle de Rouiba est paralysée par une grève très dure. La dette extérieure passe de 17 milliards à 26 milliards de dollars entre 1985 et 1988.

Fin 1988, les ressources de l'Etat avaient diminué de 40%. Le pays était au bord de la faillite, et en arrière-plan, le courant islamiste, après l'échec du maquis de Bouali, contrôlait déjà une partie des mosquées du pays et attendait son heure.

Le constat est là, Chadli Bendjedid, qui avait inauguré son mandat par le mot d'ordre «Pour une vie meilleure», sa restructuration des entreprises, la chasse aux cadres, et son PAP (Programme anti-pénurie) avec aux manettes Abdelhamid Brahimi, n'avait plus les moyens de satisfaire les besoins pressants d'une grande partie de la population. Et le moins qu'on puisse dire est que ce discours du 19 septembre était un constat d'échec de la politique suivie depuis 1979.

Se greffaient sur cette situation les tensions avec la France autour du prix du gaz, de la question des enfants de couples mixtes séparés, dont la garde avait été confiée par la justice algérienne aux maris algériens et qui étaient donc retenus contre leur gré en Algérie, et de la question de la récupération des lycées français que le chef de l'Etat considérait alors comme une «question de souveraineté nationale, sacrée et non négociable» !

A la fin de ce discours du 19 septembre, sur un ton apaisant, comme s'il savait de quoi il retournerait – Bourguiba l'avait déjà mis en garde – le chef de l'Etat évoque le projet d'Union avec la Libye, et annonce le lancement dès le 20 septembre de débats populaires simultanés en Algérie et dans la Jamahiriya libyenne, s'engageant à respecter le choix des Algériens qui étaient plus qu'hospitaliers à ce projet dément. Le texte constitutif de cette union politico-institutionnelle entre les deux pays, composé de 90 articles, était déjà ficelé et adopté par le CC du FLN du 30 juin 1988. Il prévoyait des institutions politiques communes dirigées collectivement et en alternance par les deux chefs d'Etat, des organes ministériels fédéraux chargés des Affaires étrangères, de la Défense, de l'économie, un Parlement mixte, et un unique hymne national. Seul point non tranché, le choix d'une capitale pour la future entité algéro-libyenne ! Grand seigneur, Kadhafi déclarait alors en juin 1987 devant l'APN : «Rédez seuls les clauses de l'Union, je les signerai en toute confiance» !

La suite, c'est octobre 1988, qui va tout remettre à plat.
H. Z.



Par Hassane Zerrouky
hzerrouky@hotmail.com

MSP

Ce que cache l'initiative
de Abderrazak Makri

Le parti islamiste le MSP (Mouvement de la société pour la paix) tente de réinvestir la scène politico-médiatique à travers son «initiative pour un consensus national», lancée début de l'été dernier et dont il a rendu public le contenu, hier mercredi. Ce «projet» étalé sur douze pages se veut, d'abord, un tremplin pour projeter l'ex-Hamas aux premières loges qu'il avait, volontairement abandonnées en 2012, sur un fatal faux calcul politique !

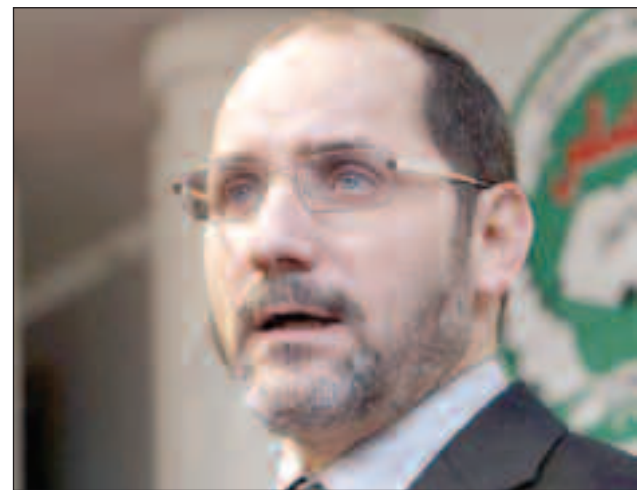
Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Au pouvoir, ou plutôt dans le pouvoir de 1995 à 2012, le parti du défunt Mahfoud Nahnah faisait partie de la coalition gouvernementale sous Liamine Zeroual puis sous Abdelaziz Bouteflika que le parti s'empressait de soutenir immédiatement après l'invalidation de la candidature de Nahnah pour les élections présidentielles anticipées du 15 avril 1999.

Avec le FLN et le RND, ce parti avait donc toujours servi de base sociale au pouvoir en contrepartie de quotas dans les différentes institutions, notamment dans le gouvernement, le Parlement et dans la haute administration comme le corps des walis, des chefs de daïra etc.

Les islamistes du MSP régnaient même sur certains secteurs pendant des années, comme le tourisme, le commerce, le transport avec les résultats et les dégâts que l'on connaît. La politique de «l'entrisme», hissée au rang de doctrine cardinale sous Nahnah permettait au parti islamiste une confortable position dans les arcanes du pouvoir. Le MSP était arrivé jusqu'à détenir pas moins de sept portefeuilles ministériels ce qui, au plan interne, se traduisait par le «placement» de

milliers de ses cadres et militants. Difficile, dès lors, de se retrouver, dix-sept ans plus tard, du jour au lendemain, dans l'opposition. D'autant plus difficile que la direction du parti avait, naïvement, misé sur un bref séjour dans le camp des «opposants». En fait, le Hamas Algérie misait sur une chute rapide et inéluctable du régime en Algérie, dans le sillage du déluge qui s'abattait, dès janvier 2011, sur les pays arabes, emportant, avec une facilité déconcertante, les régimes pourtant hermétiques et ultra-policiers de Tunisie, d'Égypte et de Libye.

En Tunisie et en Égypte, ce seront les islamistes qui accéderont au pouvoir. Ce qui a donné des «idées» aux nôtres : pour s'y préparer et se donner une nouvelle virginité, le MSP quitte alors l'alliance présidentielle et le gouvernement et se mettra dans une position d'opposant frontal au pouvoir ! Cruelle bourde tactique pour les islamistes algériens car, non seulement le «Printemps arabe» n'est jamais arrivé en Algérie, mais, pis encore, les soutiens escomptés de la part des «frères» tunisiens et égyptiens vireront au cauchemar : Ennahda et «les Frères» seront vite éjectés du pouvoir.



Abderrazak Makri, président du MSP.

Ce qui se traduira, pour le MSP, par une longue traversée du désert, avec, comme conséquence immédiate, une véritable saignée de cadres et de militants. Comprenez bien sa douleur, l'actuelle direction du MSP avait d'ailleurs commencé à rectifier le tir depuis plus de deux ans.

Prenant ses distances avec le groupe de l'opposition radicale à Bouteflika, dit le groupe de Zeralda, le parti de Abderrazak Makri adoucit de manière significative son discours vis-à-vis du pouvoir. Des négociations avaient même été entamées à l'occasion des législatives de mai 2017 en vue d'un retour au sein de la majorité présidentielle. Partie remise ? Ce n'est pas à écarter. C'est en tout cas ce que peut cacher, comme objectif, «l'initiative» en cours. En gros, l'initiative propose «un consensus» autour d'un candidat aux présidentielles de 2019. Ce que, d'emblée, en fait, au plan politique, un projet mort-né, les partis du pouvoir ayant déjà tranché la question.

Le FLN, le RND, le TAJ pour ne citer que ceux-là se sont en effet prononcés pour un cinquième mandat pour Bouteflika. L'on voit mal, par ailleurs, les autres partis d'opposition soutenir un «candidat consensuel» proposé par le MSP. Du moins, les plus importants d'entre eux.

Le MSP, qui a consacré tout l'été pour rencontrer tous ces partis autour de «son» initiative, sait, en réalité à quoi s'en tenir. En proposant «une candidature consensuelle» pour la présidentielle, il est clair qu'il ne sera que le candidat du parti. Makri, bien évidemment.

Quant à «l'initiative», elle est, d'abord destinée à garantir une présence politique et médiatique au parti, quitte, d'ailleurs, par exemple, à en revoir le contenu de manière substantielle.

Le document du MSP, revu et corrigé, reprend, intégralement, la mise en garde que lui avait lancé Gaïd Salah concernant le rôle de l'armée...

K. A.

PRÉSIDENTIELLES DE 2019

«Un saut dans l'inconnu»,
selon Hanoune

Louisa Hanoune avertit : l'organisation d'élections présidentielles dans le contexte actuel serait «un saut dans l'inconnu». Avec ou sans l'actuel Président comme candidat, le rendez-vous électoral de 2019 est porteur de dangers pour la nation, dit-elle. Unique alternative pour la secrétaire générale du Parti des travailleurs, l'élection d'une Assemblée constituante.

Nawal Imés - Alger (Le Soir) - La numéro un du Parti des travailleurs est formelle : la tenue d'élections présidentielles en Algérie sera le prélude à une instabilité.

A l'approche du rendez-vous électoral de 2019, dit-elle, des rapports établis par l'administration américaine mais également française font état d'un scénario catastrophe que Bouteflika brigue un cinquième mandat ou pas.

A l'occasion de l'élection de 2014, rappelle-t-elle, des mises en garde similaires avaient été formulées. Si le pire avait été évité à cette époque, c'est grâce dit-elle à une conjoncture défavorable à un climat

d'instabilité. Les choses ont sensiblement changé avertit-elle. En quoi ? Hanoune explique qu'actuellement, le tissu social est fragilisé, que le front interne ne constitue plus une immunité en raison de sa fragilisation causée essentiellement par le recul des libertés, et une déliquescence politique «ahurissante» ayant touché plusieurs institutions. La solution ? Elle consiste selon la numéro un du Parti des travailleurs en l'élection d'une Assemblée constituante «en urgence».

Louisa Hanoune estime en effet que «la constituante est la seule sortie de crise pour mettre le pays à l'abri du chaos». C'est en redonnant la parole au peuple, dit-elle, que l'«engrenage infernal» sera stoppé. Son parti continue de collecter des signatures en faveur de l'appel lancé à Bouteflika pour l'organisation d'élection de ladite constituante.

En attendant, Hanoune estime que hormis la loi de finances, aucun texte de loi ne devrait être présenté devant l'APN car dit-elle, elle a apporté la preuve à travers l'arsenal de textes votés qu'elle ne pouvait légiférer dans l'intérêt de la nation. L'exécutif déplore-t-elle prend le dessus sur le législatif.

Hanoune s'exprimait à l'occasion de

l'ouverture des travaux du bureau politique du Parti des travailleurs, l'occasion pour elle d'appeler à une plus grande cohésion sociale alors que, dit-elle, la cascade des scandales et de fuite de la devise qui se poursuivent menacent la sécurité nationale tout en fragilisant le front interne.

L'affaire de l'introduction de la cocaïne ajoute-t-elle, de par ses ramifications dans les institutions de l'Etat a confirmé que l'Etat a été «mafiosisé» et ce ne sont pas les agitations du «front populaire» qui impressionnent Hanoune car estime-t-elle, «la lutte contre la corruption suppose une rupture avec ce régime alors que ces partis refusent toute idée de rupture avec un régime qui est devenu un danger pour la stabilité de la nation».

Au cours de cette session ordinaire de son bureau politique, le PT planchera sur plusieurs dossiers «lourds» tout en préparant la prochaine réunion du comité central qui devra se tenir dans les semaines prochaines avec comme axe central la collecte de signatures en faveur de l'Assemblée constituante. Hanoune donne le ton : le PT aide à la décantation mais ne cède pas devant les difficultés.

N. I.

Constances

Histoires de «digoutage»



Slimane Laouari
laouarisliman@gmail.com

Les «jeunes» ont commencé à s'ennuyer depuis longtemps mais au moment où se passait cette histoire, on s'ennuyait moins que maintenant. On n'arrête pas le progrès, n'est-ce pas ? Il y a trente ans donc, peut-être un peu plus, une jeune fille, alors lycéenne du côté d'El Harrach, nous racontait. C'était la fin de l'année scolaire et il faisait déjà très chaud. A l'époque, on ne parlait pas trop de la couche d'ozone mais le soleil était là. La jeune fille sortait donc du lycée et attendait le bus à l'arrêt de bus, puisqu'on ne peut pas attendre un bus dans une station de taxis, c'est connu. Elle avait chaud, elle avait soif mais elle patientait, parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement. D'un pas tranquille, sans le moindre signe de nervosité agressive, un garçon, plus jeune qu'elle mais forcément plus fort, arrive à sa hauteur et lui met une gifle qui lui a fait voir un million d'étoiles. Par bonheur, un policier qui se trouvait dans les parages met la main sur l'agresseur et lui demande d'expliquer son geste. En guise d'explication, le policier a eu cette réponse : j'étais dégoûté !

Dans ce hameau des Hauts-Plateaux, il fait plus chaud qu'à El Harrach. On s'ennuie aussi plus mais ce n'est pas grave, on ne le sait pas. Alors on passe le temps avec les moyens du bord. Là-bas, il n'y a ni moyens ni bord mais on ne peut rien contre les abus de langage. Dans ce bled oublié de Dieu et de beaucoup de ses hommes, il y a un champ plein de trous. Allez savoir pourquoi les trous ont toujours été fascinants. Allez savoir pourquoi ils ont attiré les hommes, parfois au péril de leur vie.

Dans ce hameau des Hauts-Plateaux, les petits trous au bord de minuscules talus sont habités par des scorpions. Alors, les enfants allaient à la chasse au scorpion quand ils s'ennuient. Comme ils s'ennuient même quand ils dorment, l'activité est permanente. Les enfants introduisaient des brins d'herbe dans les trous, les scorpions s'y accrochaient et on les tirait d'un mouvement sec de leur cavité.

L'ami qui nous racontait ça récemment disait que jamais un chasseur de scorpions n'a été piqué. Les scorpions devaient s'ennuyer aussi. Mais c'est connu, ils ne piquent pas quand ils s'ennuient mais quand ils sont provoqués.

Quelque part dans le sud du pays, là où il fait tellement chaud qu'on croirait que c'est tous les jours l'anniversaire d'Abou Lahab, des jeunes sont dégoûtés. Dans cette contrée où il n'y a que du pétrole, on s'ennuie à plein temps. Quand on n'est pas dans le pétrole, on est en CDI dans l'ennui. On n'a pas besoin de train, alors on caillasse le train. Comme on gifle une lycéenne dans un arrêt de bus, comme on chasse des scorpions quelque part dans les Hauts-Plateaux.

S. L.

D^r BEKKAT REVIENT SUR L'ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA :

«Notre système de prévention est à l'arrêt»

Le président du Conseil national de l'Ordre des médecins, le D^r Mohamed Bekkat Berkani a souligné que la réapparition d'une épidémie de choléra dans le centre de l'Algérie renseigne sur un manque en matière de prévention. «Nous n'avons pas fait ce qu'il fallait», a-t-il déclaré.

Intervenant hier lors de l'émission L'invité de la rédaction de la Chaîne 3 de la Radio algérienne, le D^r Bekkat a qualifié cette affection de «maladie des mains sales» résultant, dit-il d'une «prévention» de la part des autorités sanitaires. «C'est une maladie oubliée de la part des praticiens», a-t-il dit et c'est la cause du retard dans le diagnostic de cette maladie dès son apparition apparemment.

A rappeler qu'en un mois, l'épidémie aura frappé 83 personnes et provoqué la mort de deux d'entre elles, sur un total de 217 cas suspects, selon le bilan effectué le 5 septembre par l'Institut Pasteur d'Algérie.

Insistant sur le fait que cette maladie soit liée à un environnement dégradé, l'intervenant n'a pas manqué de fustiger les comportements



D^r Mohamed Bekkat Berkani.

inciviques des citoyens.

Par cette occasion, le président de l'Ordre des médecins pointe du doigt les autorités locales et les bureaux d'hygiène en particulier «qui ne maîtrisent ni ne contrôlent suffisamment leur environnement». Il estime par ailleurs que «notre système de prévention est à l'arrêt» d'où la nécessité de réagir au plus vite.

S'agissant de la création d'une Agence de veille sanitaire, cette recommandation a été oubliée dans la loi sanitai-

re adoptée récemment à son grand regret, car «une telle structure est importante pour déterminer la notion de risque en étudiant et en anticipant toutes les situations de propagation des maladies épidémiques et décider des conduites à tenir lors de leur éventuelle apparition», a-t-il expliqué.

Le D^r Bekkat qui a toujours plaidé pour la création d'une agence nationale de veille sanitaire avec l'objectif de contrôler et de faire face aux épidémies à transmission

hydrique et aux épidémies infectieuses dangereuses, appellera par l'occasion à décentraliser les moyens de prévention et de lutte, à travers la création d'agences régionales de santé.

Lors de son intervention, il relèvera, la réapparition d'autres pathologies à l'exemple de la rougeole mais aussi de la rubéole, lesquelles, ajoute-t-il, «causent des dégâts chez les femmes enceintes».

Ilhem Tir

ENLISEMENT DANGEREUX À TRIPOLI

L'inquiétude d'Alger

Suite de la page Une

Dans une déclaration largement diffusée et commentée par la chaîne de télévision El-Jazeera, il a évoqué l'intrusion «d'éléments algériens» sur le territoire libyen, un acte considéré comme une violation de la souveraineté du pays. Jugeant cette déclaration scandaleuse, les autorités libyennes légales se sont démarquées des propos dangereux tenus par le général et ce dernier a fini lui-même par faire marche arrière en accusant la télévision qatarie d'avoir déformé ses propos. Pour mieux faire passer son message, l'un des bras droits de Haftar s'est exprimé à travers des chaînes télévisées libyennes.

Le colonel Mesmari a montré une carte, précisant la région où avait eu lieu l'intrusion sans pour autant parler «d'Algériens». L'Algérie, martèle-t-il, est un pays frère, «auquel a été confiée la surveillance des frontières dans certains cas».

Le colonel insiste sur la manipulation de la télévision qatarie. A maintes reprises, le Qatar a été accusé de jouer un jeu trouble en Libye en livrant notamment des armes aux milices en guerre. Cette fois, la manipulation a pris une tournure grossière, flagrante d'autant qu'elle est intervenue au moment où se



Khalifa Haftar.

rapproche l'échéance fixée pour une sortie de crise politique et surtout pacifique.

La dernière conférence internationale consacrée à la Libye qui s'est tenue à Paris a été sanctionnée par un accord pour l'organisation d'élections présidentielles avant la fin de l'année en cours. Comme à son habitude, le général Haftar est, cependant, revenu sur son engagement et semble à présent plus proche d'une proposition italienne préconisant l'organisation d'une autre conférence internationale qui aurait lieu à Rome cette fois-ci.

Les divergences internationales sur la manière de traiter le dossier profitent, en attendant, aux parties agissant dans l'ombre pour faire perdurer un conflit bien dangereux.

Le ministre algérien des Affaires étrangères avait fait savoir que le règlement de la situation en Libye était retardé par de «nombreux calendriers».

Pour l'heure, Alger poursuit sa quête d'une solution pacifique en multipliant des efforts pour l'arrêt immédiat des combats à Tripoli tout en maintenant un haut niveau de vigilance aux frontières.

A. C.

ÉDUCATION

Top départ des rencontres entre le ministère et les syndicats

Le ministère de l'Éducation nationale a entamé depuis hier une série de rencontres bilatérales avec les syndicats autonomes du secteur. Des rencontres qui traiteront des problèmes que rencontrent les syndicats au niveau des wilayas. Le partenaire social qui a déjà brandi des menaces de protestations, exige de trouver des solutions «urgentes» sur la table du ministère de l'Éducation.

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - Le ministère de l'Éducation nationale a donné le top départ de ces rencontres avec la Fédération nationale des travailleurs de l'éducation (FNTE), affiliée à l'UGTA.

Ferhat Chabekh, secrétaire général du syndicat a indiqué avoir déjà déposé sa liste de doléances socioprofessionnelles auprès de la ministre de l'Éducation et attend de recevoir des réponses.

«Aujourd'hui, hier ndlr, nous serons reçus par le directeur général des ressources humaines et quelques cadres du ministère qui vont nous donner des réponses» a souligné M. Chabekh. Le syndicat a exposé des problèmes que rencontrent

les travailleurs au niveau local. «Lorsque nous avons discuté avec la ministre de nos problèmes au niveau des wilayas, elle a décidé de charger le directeur des ressources humaines pour étudier avec chaque syndicat de ses problèmes liés notamment aux travailleurs au niveau des Directions de l'éducation ou des directeurs d'établissements», a souligné pour sa part Boualem Amoura, président du Satef qui estime que certains directeurs d'éducation «ne font pas leur travail».

Sadek Dziri, le président de l'Unpef (Union nationale du personnel de l'éducation et de la formation), va devoir discuter, dit-il, de problèmes «purement techniques».



Ferhat chabekh.

Le syndicat a, cependant, reporté son rendez-vous prévu pour hier à 16h au 26 septembre prochain. Il ne s'agit pas d'ouvrir de grands dossiers donc dans l'immédiat comme le dossier de statut particulier dont les syndicats veulent voir aboutir au cours

de cette année. Mais de régler «en urgence» les problèmes des travailleurs au niveau des différentes wilayas. Les syndicats vont pouvoir prendre la température de la volonté du ministère de l'Éducation à apaiser les tensions.

La ministre de l'Éducation est,

d'ailleurs, attendue au tournant. Les dix syndicats du secteur ont déjà tous brandi la menace de grève. Pour les rassurer, la première responsable du secteur a affirmé que tous les problèmes seront étudiés et résolus. D'ailleurs, elle n'a pas déçu lors de sa précédente réunion avec le partenaire social, lundi dernier. Ce dernier semble même convaincu de sa bonne volonté, mais il attend de voir une concrétisation sur le terrain. «Elle a été à l'écoute, elle veut se consacrer pour finaliser les grands dossiers en suspens avec nous», a indiqué Boualem Amoura.

Benghabrit a promis, lundi, de publier le nouveau décret 266/14 relatif à la promotion des différentes catégories du secteur. Chose faite. Seulement, cette nouvelle grille n'est pas du goût de tous les syndicats. Le ministère de l'Éducation va continuer ses réunions aujourd'hui avec les syndicats du Satef et du Snapest.

S. A.

PASSE D'ARMES ENTRE FÉDÉRICA MOGHERINI ET E. MACRON SUR LE SAHARA OCCIDENTAL

La vieille France et les juges européens

Fédérica Mogherini, politique extérieure de l'Union européenne, demande la parole. Elle lui est accordée. Italienne, altière et soucieuse de l'intérêt européen, elle met en garde les chefs d'Etat et de gouvernement réunis autour d'elle.

«Le contournement, dit-elle, des arrêts de la Cour de justice de Luxembourg sont difficiles et difficilement acceptables». Elle assène encore : «Il est de notre devoir de le préciser au Maroc, nous ne pouvons pas inclure le Sahara Occidental dans des accords avec lui. Ce n'est pas possible.

Ça nous coûtera cher. N'importe quel tribunal ordonnera des saisies et nous paierons de fortes amendes.» Et de conclure : «La Cour de justice européenne ne nous demande pas d'interpréter le droit, mais de l'appliquer. Faut-il vous rappeler, mesdames et messieurs, que les juges, nos juges, ont considéré le Sahara Occidental «distinct» et «séparé» du Maroc.» Puis le rituel «Je vous remercie».

La chancelière Merkel, le président de la Commission Jean-Claude Juncker, le Belge Charles Michel, pourtant pas réputé pour son courage politique, les Espagnols, les Portugais, les Grecs semblent acquiescer. Personne ne sollicite d'intervention pour répondre à Fédérica Mogherini... L'on s'achemine, donc, vers un consensus au sommet autour du droit, de l'application des décisions de justice prononcées par la magistrature suprême, siège Luxembourg-City... Les présents au consulting de haut niveau sont sur le point de passer à d'autres points de l'ordre du jour... Macron, le Président français fait une mise au point et revendique la parole.

Il relève «l'importance» du sujet (Sahara Occidental, ndlr) et sa sensibilité aux yeux d'un «partenaire essentiel» (sans doute pense-t-il au Maroc) pour proposer que le «dossier soit discuté par la Conférence des chefs d'Etat». Façon polie pour renvoyer la belle Mogherini se faire voir ailleurs... Merkel ne peut pas s'opposer à une approche formelle, d'autant que Macron n'a pas abordé la question fondamentale mais a simplement renvoyé à plus tard la prise de décision...

Dans l'esprit du chef d'Etat français, l'essentiel est de ne pas laisser l'Union européenne se saisir de l'affaire donc dessaisir la France. La Françafrique est, certes, malmenée, mais fait de la résistance... Les gorges profondes bruxelloises ne nous disent pas, pas encore, si la chancelière allemande attend Macron au tournant du Sahara Occidental ou pas.

Macron sur la question sahraouie est plus vieille France que nouveau monde. C'est ainsi que les Français ont peu à peu perdu sur tous les champs de bataille. Vietnam, Algérie, Liban, Syrie, Libye, et sans doute, demain, Sahara Occidental...

A. M.

GÉOPOLITIQUE

Le front contestant l'hégémonie du dollar s'élargit

L'Iran et l'Irak se sont passés du dollar dans leurs échanges bilatéraux, élargissant le front des pays contestant l'hégémonie du billet vert qui, dès 2014 en réaction aux sanctions décrétées à l'encontre de la Russie, a vu cette dernière convenir avec la Chine de régler ses achats de pétrole en Yuan.

La création d'un système de paiements interbancaires internationaux hors de portée des Américains occupe de plus en plus de place dans les débats politiques, aussi bien en Europe qu'en Asie. Pas plus tard que la fin août, le ministre allemand des affaires étrangères a émis le vœu de voir les transactions commerciales internationales échapper à l'hégémonie du dollar en déclarant qu'«il faudrait peut-être réfléchir à un système de paiements n'ayant aucune relation avec le dollar».

Or, ce débat, qui occupe le monde depuis pratiquement l'annonce des sanctions économiques à l'encontre de la Russie en 2014 dans le sillage de la crise ukrainienne, s'accroît ces derniers temps à cause de la guerre commerciale que mène le président américain Donald Trump au reste du monde. La semaine passée, ce sont l'Iran et l'Irak, deux pays voisins, qui ont convenu de se passer du dollar dans leurs échanges commerciaux bilatéraux.

Ainsi, ils ont emboîté le pas à la Russie et la Chine qui ont conclu en août 2014 un contrat pétrolier portant sur le paiement en monnaie chinoise de l'équivalent de 400 milliards de dollars de



pétrole russe sur 30 ans. Un accord pétrolier que la Russie et la Chine compte élargir au fur et à mesure au reste des biens et services échangés entre les deux pays.

De quoi le dollar est-il le problème ? Selon l'essayiste français Hervé Juvin, «le dollar est la principale arme américaine de sanction contre la corruption mais aussi de l'application américaine d'embargos à l'encontre d'autres pays dont certains sont unilatéraux et ne font pas consensus au sein de la communauté internationale».

Hervé Juvin a expliqué, il y a quelques jours sur le plateau de la chaîne russe Russia Today, que pour mieux cerner le problème, «il faut rappeler la décision de l'ancien président américain, Richard Nixon, en 1971, décrétant que le dollar n'était plus convertible en or, une décision entérinée par les accords de la Jamaïque en 1976 (accords faisant suite à la réunion du comité intérimaire du Fonds monétaire international confirmant

l'abandon du rôle légal international de l'or, ndlr)».

Ce faisant, a-t-il noté, les taux de changes sont devenus flotants. Il a ajouté : «C'est la merveilleuse formule du directeur trésor américain : le dollar est peut-être notre monnaie, mais, c'est votre problème ! Concrètement, quand les Etats-Unis s'endettent, c'est le reste du monde qui paie.

Cela donne un avantage inouï aux Etats-Unis qui peuvent complètement négliger leur balance des paiements, et leur déficit extérieur puisque le reste du monde les finance. C'est ce qui se passe avec le Japon ou la Chine par exemple, premiers détenteurs d'obligations libellées en dollar». Et de conclure : «Si l'Allemagne et la Chine et quelques autres pays mettent en place un système de paiement hors dollar, là peut-être les équilibres mondiaux changent-ont.»

En tout cas, la Russie, comme l'a annoncé son ministre de l'énergie, Alexandre Novak, est entrain d'examiner la possibilité d'effectuer les paiements pour le pétrole en monnaies nationales avec la Turquie et l'Iran.

L'abandon du dollar par les exportateurs de pétrole serait-il un sérieux déclencheur en vue de remanier le système financier ? Le dollar sert aujourd'hui pour le règlement de 70% des échanges commerciaux mondiaux et confère aux Etats-Unis un pouvoir hors normes qui est de plus en plus contesté à cause de restrictions économiques qui n'ont jamais fait consensus, imposées unilatéralement à certains pays. Et l'euro est une option sérieuse pour le contourner...

L. H.

BOUIRA

C'est l'imbroglie total aux 601 logements CNEP-AADL

Alors que les bénéficiaires des 601 logements CNEP-AADL de Bouira ne cessent de se battre pour convaincre les responsables à tous les niveaux de revoir le taux d'intérêt qui leur est appliqué dans le cadre des prêts bancaires contractés auprès de la Cnep pour l'acquisition de leurs logements, voilà qu'un autre problème surgit et concerne la société de nettoyage des parties communes.

En effet, selon une correspondance signée par l'association des 601 logements AADL-Cnep de Bouira, et adressée au directeur régional de la Cnep, avec des copies aux différents responsables dont le ministre de l'Habitat et de l'Urbanisme, les représentants de cette association qui se bat pour les droits des bénéficiaires des 601 logements AADL-Cnep de Bouira, ont essayé récemment, après que la direction régionale de la Cnep banque, dont le siège se trouve à Tizi-Ouzou, eut décidé enfin, après 5 ans de retard, d'installer une entreprise de nettoyage des parties communes, de prendre attache avec le directeur régional de la Cnep.

Mais ce dernier, au lieu d'écouter leurs doléances, a proféré, selon eux, des intimidations en leur exigeant le statut et les objectifs de cette association.

Or, selon eux, l'objectif de leur association est clair : à savoir la défense des intérêts des bénéficiaires de ces logements. En premier lieu, que le taux d'intérêt qui

leur a été imposé par la Cnep pour les prêts, soit revu à la baisse en le ramenant au même niveau que celui de tous les bénéficiaires des logements AADL à l'échelle nationale, ainsi que pour les autres formules comme le LSP, le LPA, le LPP, le LP et autres formules.

Il faut rappeler, qu'hormis ces bénéficiaires initialement inscrits dans le programme AADL 2001, avant d'être transférés vers la Cnep, dans ce qui était communément appelé à l'époque, le programme Cnep-Immo qui a pris une partie du programme de l'AADL dans le cadre de location-vente, tous les autres programmes ont été gardés tels quels avec les taux d'intérêt bonifiés et supportés par le Trésor Public.

Or, les bénéficiaires du programme Cnep-Immo qui étaient inscrits initialement dans le programme national de location-vente de l'AADL, se sont vus après l'achèvement des travaux qui ont pris des retards énormes appliquer des taux d'intérêt



propres à la Cnep et sans aucune bonification.

Aussi, depuis 2013, les bénéficiaires qui ont contracté des prêts avec des taux d'intérêt normaux auprès de la Cnep sans se rendre compte de ce détail, ne cessent de se battre pour amener le gouvernement à étudier leur cas et revoir ce taux d'intérêt en appliquant des taux bonifiés propres à tous les bénéficiaires de logements toutes formules confondues.

Outre cette revendication, non encore prise en charge par le gouvernement, les bénéficiaires des 601 logements CNEP-AADL, ont accueilli enfin avec une certaine

joie, l'idée d'installation d'une entreprise de nettoyage des parties communes qui prendrait en charge l'extérieur de leur cité, même si le mot cité est trop dire tant les 601 logements de Bouira sont construits le long d'un boulevard sur une centaine de mètres.

Qu'importe ! Les bénéficiaires de ces logements et à travers leur association, pensaient régler un petit détail avec les responsables de la CNEP-Immo, propriétaire de ces logements. Ils voulaient savoir comment se faire rembourser les dépenses payées pendant 5 ans dans le cadre des parties communes sans qu'aucune prestation ne soit réalisée. Les bénéficiaires

voulaient voir le directeur régional et essayer d'un commun accord de trouver une solution pour le remboursement de ces dépenses payées pendant 5 ans ou, le cas échéant, arrêter de payer ces prestations pendant 5 ans, pendant que l'entreprise de nettoyage assume sa mission.

Rien de tout cela n'a été fait. Le directeur régional qui a reçu une délégation composée de 5 représentants de cette association, a, dès le début, exigé d'eux les statuts et les objectifs de leur association. Sur place, et voyant que cette attitude est une sorte d'intimidation, les 5 membres de l'association ont quitté les lieux. Ils appellent ce responsable à ne pas s'aventurer à installer cette entreprise de nettoyage tant qu'une solution à ce problème de dépenses anticipées n'ait pas été trouvée.

D'ailleurs, dans leur correspondance, les membres de l'association qui menacent de recourir à la rue, lancent une sorte d'avertissement à l'endroit du directeur régional de la Cnep-banque. «Nous vous demandons de bien vouloir éviter la provocation des bénéficiaires en essayant d'installer cette entreprise, sans leur consentement, afin d'éviter tout dérapage et dépassement», diront-ils.

Y. Y.

MOSTAGANEM

La SDO revient sur les dernières intempéries

Dans un communiqué de la cellule de communication de la SDO parvenu hier à nos bureaux, celle-ci a annoncé avoir complètement rétabli la fourniture d'électricité dans l'ensemble des localités touchées dans la nuit du dimanche au lundi dernier par les intempéries.

La Direction de distribution de Mostaganem a enregistré de fortes perturbations majeures sur le réseau aérien moyen de tension 30kv sur les postes électriques, provoquées par des chutes de supports, des ruptures de conducteurs et des avaries d'équipements de poste MT/BT.

Ces incidents ont touché plusieurs localités de la wilaya particulièrement les régions ouest et sud-ouest qui se sont traduits par l'interruption momentanée de la distribution de l'énergie électrique.

La mobilisation «rapide et efficace» des moyens humains et matériels de la SDO pour la réparation des différentes pannes signalées, a permis la reprise de l'alimentation dans des délais à court terme en dépit des conditions climatiques difficiles.

A. Bensadok

TIPASA

Programme de lutte contre les maladies à transmission hydrique (MTH)

Ce fut dans le cadre de la mise en place d'un programme de lutte contre les maladies à transmission hydrique (MTH), qu'un comité national de lutte contre les MTH et zoonoses, présidé par le ministre de l'Intérieur, vient d'être institué récemment avec pour rôle de maintenir un dispositif de veille chargé d'accompagner les commissions de wilaya.

Cette commission nationale est en fait une commission interministérielle, chargée aussi de coordonner l'activité des quatre wilayas suspectées d'être concernées par les épidémies de choléra à l'instar de Blida, Tipasa, Alger et Bouira.

Cette commission est composée des membres de pratiquement tous les ministères, notamment les secrétaires généraux et des représentants du ministère de l'Intérieur. Les missions de cette commission sont de revoir le cadre juridique général des bureaux communaux d'hygiène.

Lors des débats, plusieurs points ont été évoqués à l'instar de l'insuffisance des ressources humaines et matérielles (médecins, ambulances). A l'exemple de Tipasa, où la wilaya dispose de 8 médecins pour les besoins de 26 BCH.

En matière de budget, la nomenclature budgétaire reste

insuffisante pour pouvoir procéder au recrutement de médecins. Il a été constaté aussi l'absence de mécanismes de recrutement interstructures, afin de doter les BCH de plus grandes prérogatives.

Il a été aussi signalé la nécessité d'identifier des paramètres en vue de redynamiser les BCH. Il convient de préciser en outre que les participants à cette importante réunion de ce comité national présidée par le secrétaire général, ont vu la présence des chefs de daïras, des P/APC, les BCH des communes de toutes les wilayas concernées par cette lutte contre les MTH.

Parmi les autres missions assignées à ce comité, figure la nécessité de renforcer le rôle des BCH, ainsi que l'urgence de lever le gel des CET, dont la réalisation a été gelée, pour des raisons financières. Ce comité a pris le taureau par les cornes,

en mettant à contribution les structures de la santé afin qu'elles dotent les BCH de médecins et de vétérinaires. Il a été, en outre, exigé de respecter l'environnement dans le cadre du schéma directeur relatif à l'enlèvement des ordures ménagères.

On nous a informés, par ailleurs, que la Direction de l'environnement a avancé l'argument du schéma directeur qui existe, mais qui ne dispose pas des moyens de sa mise en œuvre.

S'agissant de l'hygiène du milieu, les cas de oued Damous et oued Garami ont été cités quant à leur situation par l'érection de constructions illicites, ainsi que les débris charriés par ces oueds, où le citoyen a été mis à l'index, quant à leur pollution.

Quant aux supports techniques, la cartographie des points noirs dans les 4 wilayas a été exigée, ainsi que la localisation des laboratoires publics ou privés, qui devra être communiquée et rendue publique.

Une commission chargée du suivi des points noirs hydriques, devra être installée dans les meilleurs délais, tant au niveau

communal que des daïras, avec comme mission régalienne des APC de veiller à la salubrité publique et à l'intercommunicabilité des données, notamment le diagnostic des curages des oueds, en veillant à rassembler toutes les synergies.

Notamment, traiter les points noirs par des agents qualifiés, les plans d'intervention en cas d'intempéries, ainsi que les passerelles d'eau qui doivent être opérationnelles et nettoyées.

Nous avons appris par ailleurs que 185 millions de dinars ont été affectés dans ce cadre au profit de toute la wilaya, sachant que sur les 14 risques majeurs identifiés au niveau national, dix risques existent au niveau de Tipasa, où les inondations sont classées avant les incendies, sachant aussi que sur les 77 oueds existants dans la wilaya de Tipasa, 47 d'entre eux traversent des agglomérations.

Quant aux travaux d'aménagements urbains, 24 communes sont concernées par les curages, de même que 30 000 tonnes de matériaux et gravats, ont été expurgés pour le montant de 50 millions de dinars.

Houari Larbi

TLEMCCEN

La place d'Alger, qui s'en souvient

Alger avait sa rue Michelet et Oran sa rue d'Arzew, Tlemcen avait sa rue de France et surtout sa formidable esplanade, appelée autrefois la place d'Alger, qui, avec la place de la Mairie, constituaient le cœur de la ville. Cet espace vital s'étalait à partir du palais du Mechouar jusqu'aux alentours de la grande mosquée.

La ville de Tlemcen commençait alors à voir le jour à partir de 1846. Les premiers platanes furent plantés et quelques années plus tard, l'esplanade tlemcénienne n'avait rien à envier à celle de Montpellier. Aujourd'hui, en consultant les archives du Vieux Tlemcen, on ne peut qu'exprimer une grande frustration et une colère face à l'état des lieux. Les moins de 40 ans sont loin d'imaginer ce que fut l'actuelle place Emir-Abdelkader. Les formidables terrasses du Gambirinus et les parasols couleurs d'été servaient de refuge aux touristes et aux simples passants, ce lieu était un passage obligé. Les temps ont changé, le kiosque à musique, un véritable bijou architectural, a disparu. C'était le lieu préféré d'un certain Nekache, l'homme au gribri qui, pendant ses moments de solitude, jouait des mélodies, durant les longues nuits d'hiver.

C'était le temps où les chanteurs de l'époque se donnaient libre voix pour enchanter touristes et passants. C'était aussi le temps où les Messalistes livraient leurs discours anticolonialistes. On savait depuis un certain temps que la centaine de platanes datant de la fin du XIX^e siècle était en danger. En cet été 2018, les premiers signes de dépérissement sont visibles aussi bien sur les troncs que sur les feuilles qui jaunissent d'une manière précoce. Mais qu'arrive-t-il à ces vieux



Photos : DR

platanes qui faisaient le charme de Tlemcen et faisaient rêver Louis Abadie ? La place Emir-Abdelkader offre un triste visage avec un sol poussiéreux et sale. Il n'y a pas l'ombre d'un espace vert et pour mieux porter l'estocade, on a érigé des kiosques qui ressemblent à des guérites pour sentinelle dans les années 1980, alors que les anciens kiosques répondaient parfaitement aux normes architecturales de Tlemcen. Nous n'allons pas nous attarder sur les erreurs du passé, mais les élus actuels se doivent de réagir,

dans le cadre de la nouvelle dynamique initiée par l'exécutif. Il n'y a eu aucun projet pour la rénovation de la place d'Alger et de la place de la Mairie durant les deux dernières décennies.

L'ex-place d'Alger fait l'objet aujourd'hui de nombreux comméragés. Même ceux qui manifestaient une certaine indifférence à l'environnement commencent à s'inquiéter de l'état des lieux. Il y a lieu d'examiner en urgence cette situation pour sauver ce qui peut l'être encore. Le centre de la capitale des Zianides doit

réfléter toute la beauté, l'art et la culture de Tlemcen. Seul un sursaut de la part des élus et des citoyens peut changer la donne, mais il faut surtout imposer une nouvelle règle de jeu : demander des comptes aux élus à la fin de leur mandat, ce sera une attitude citoyenne et responsable.

De l'autre côté de la ville, s'il vous arrive de vous recueillir sur la tombe de l'un de vos proches au cimetière de Sid-Ahmed-Senoussi, vous remarquerez que des peupliers centenaires meurent depuis une décennie. C'est la désolation. Alors, en quittant le cimetière, faites au moins deux prières, l'une pour vos morts et l'autre pour la survie des peupliers. Il y a plus de 40 ans, à l'occasion de la mort de Messali, le journal français le *Figaro* titrait à la une «Messali sera enterré sous les peupliers de Tlemcen». C'est dire combien cet arbre à lui seul était le symbole de toute une cité.

Au lendemain de l'indépendance, Louis Abadie rapporte dans son recueil *Tlemcen au passé rapproché* une citation de Cardinal Coffy : «Si les hommes veulent garder le souvenir de leur passé et faire mémoire des événements qui ont tout particulièrement marqué leur histoire, c'est pour ne pas perdre leur identité devant les bouleversements qui les affectent.»

M. Zenasni

RELIZANE

Les articles scolaires chinois surclassent le produit local

Dans un passé récent, les écoliers des différents cycles scolaires se limitaient à l'utilisation d'articles scolaires ne disposant d'aucun attrait distinctif, d'un quelconque signe distrayant ou d'un éclat coloré et plaisant comme c'est le cas actuellement avec des articles truffés de toutes sortes de systèmes enluminés et électroniques.

C'était l'époque des plumiers en bois, des porte-plumes «sergent», des encriers et buvards soigneusement mis sous la main quand on écrivait et des cartables à bandoulière.

Certes, les articles scolaires d'«avant» n'étaient pas esthétiques et plaisants mais avaient cette forme de rigueur, de sérieux et de fermeté dans le suivi du cursus scolaire. Ces dernières années, un nouveau

phénomène s'est introduit dans nos mœurs et prend de l'ampleur à chaque rentrée scolaire.

De nombreux nouveaux points de vente ont inondé le marché de différents articles scolaires importés de Chine aux prix très abordables mais à la qualité douteuse.

En effet, devant la rareté des produits locaux ou leurs prix coûteux, ces articles d'importation, très variés, aux cou-

leurs chatoyantes et aux formes et design très attirants, sont cédés, au grand bonheur des pères de famille, à des prix alléchants défilant les prix de la production locale. Jusque-là, dirait-on, les choses sont à l'avantage des écoliers et de leurs parents.

Mais l'autre face de la médaille est tout autre, car ces produits, allant du simple crayon, ou stylo sous forme de tête d'animax, au tablier-gadget, en passant par les diverses formes et qualités des cartables, à la calculette proposée en forme de console de jeux, ne laissent aucun élève insensible à sa manipulation pour satisfaire sa curiosité même en cours de classe.

En sus des produits toxiques injectés dans certains tubes de colle, de l'allergie causée par la manipulation des pâtes à modeler, des protège-cahiers en plastique douteux et des tabliers dont le tissu provoque des démangeaisons, certains spécialistes en psychologie et en pédagogie scolaire jugent que ces articles-jouets, malgré leur haute gamme de couleurs et de belles formes, ont un impact négatif sur l'élève en l'éloignant de toute attention, concentration et assimilation en cours de classe, surtout, précisent ces spécialistes, pour les élèves débutants en première année.

A. Rahmane

APC DE BOUDJIMA
(TIZI OUZOU)

Une subvention pour équiper les bâtiments communaux en énergie solaire

Dans la perspective de réduire la facture de consommation de l'énergie électrique qui s'élève à 2 600 000 DA annuellement, l'APC de Boudjima, à une vingtaine de kilomètres au nord de Tizi Ouzou, vient de voter une subvention de 1 979 000 DA pour équiper des bâtiments communaux en panneaux solaires.

L'annonce a été faite sur la page Facebook de l'APC. L'initiative, originale et innovante, a été diversement appréciée par les internautes et les administrés de la commune.

Si certains ont salué le geste des élus, d'autres ont suggéré aux autorités municipales de «s'occuper d'abord de l'environnement et de l'amélioration du cadre de vie».

S. A. M.

AÏN-TÉMOUCHENT

513 trousseaux scolaires offerts aux orphelins

Dans le cadre de la solidarité avec les enfants orphelins et démunis, l'association de bienfaisance Kafil El Yatim de la wilaya de Aïn-Témouchent, et pour cette rentrée scolaire 2018-2019, a fait un don de 513 trousseaux scolaires complets dont une majorité avec des tabliers au profit des enfants orphelins scolarisés de 26 communes de la wilaya de Aïn-Témouchent.

Cette opération de solidarité a été effectuée par les bureaux de wilaya et celui de la commune de Sidi Ben Adda.

Ladite opération devra se poursuivre pour les enfants des deux communes restantes à savoir Aïn-Kihel et Chaâbat El-Leham, selon le D^r Benziane chargé de la

communication de cette association. Il faut rappeler que l'association en question a travaillé en coordination avec la Direction des affaires religieuses de la wilaya qui a également lancé l'opération «un trousseau pour chaque élève orphelin» pour cette rentrée scolaire.

S. B.



LE COUP DE
BILL'ART DU SOIR

En effet, pourquoi ?

Par Kader Bakou

«Pourquoi cette nation pauvre et stérile est-elle devenue fondatrice des universités, des écoles et des bibliothèques qui n'ont pas leur pareil dans le monde entier, après l'avènement de l'islam ? Comment est-elle devenue responsable de toutes ces découvertes qui ont bénéficié à l'humanité, comment a-t-elle pu diffuser ses dons scientifiques, intellectuels et politiques de la Chine jusqu'en Afrique du Nord et au sud de l'Europe ? La réponse est : la révolution, la révolution intellectuelle, la nouvelle foi ardente qui transforme l'âme, la race, la vision et toute chose», écrit Ali Shariati.

Aujourd'hui, la question pourrait être posée ainsi : pourquoi cette nation qui a réalisé tant de découvertes bénéfiques à l'humanité et qui a pu diffuser ses dons scientifiques, intellectuels et politiques de la Chine jusqu'en Afrique du Nord et au sud de l'Europe est-elle redevenue pauvre (en idées, culture...) et stérile ?

K. B
bakoukader@yahoo.fr

TIZI-OUZOU

Un salon des arts graphiques bientôt

La Direction de la wilaya de Tizi-Ouzou s'apprête à organiser le 1^{er} Salon des arts graphiques.

«Le rôle de la publicité et de la communication dans la promotion de l'action culturelle» est le thème choisi pour cet événement qui se tiendra du 18 au 20 septembre en cours.

L'objectif de cette rencontre est de réunir les entreprises, les particuliers et professionnels de la région afin de découvrir les innovations technologiques du secteur de l'imprimerie et de l'art graphique ainsi que leurs rôles dans la promotion de l'action culturelle.

Un appel à participation est lancé aux

agences de communication et de publicité, aux graphistes et imprimeurs pour participer à cet événement.

A cette occasion, un concours impliquant les agences participantes sera lancé et permettra de primer la meilleure conception de l'affiche du Salon de la bande dessinée.

S. A. M.

ENTRETIEN AVEC LE METTEUR EN SCÈNE ALGÉRIEN ÉTABLI EN CHINE AMIR FRIK :

«L'art est, pour moi, l'humanité avant l'idéologie !»

Amir Frik, metteur en scène algérien, a imaginé, réécrit et mis en scène *Savitri*, un fabuleux spectacle inspiré d'une ancienne légende indienne. Le show, porté par des comédiens des quatre coins du monde, a rassemblé plus de 13 nationalités en Chine. Doctorant en art dramatique en Chine et metteur en scène, Amir Frik est algérien, natif de Annaba. Passionné de théâtre, il en a fait une discipline en rejoignant l'Is-
mas en 2006. En 2010, il obtient une bourse d'études en Chine à l'Ecole

de l'art dramatique à Beijing. Il a joué dans plusieurs pièces de théâtre au TNA et dans des théâtres régionaux en Algérie. L'artiste multiplie ses expériences en Chine avec le film sino-américain *Beijing Gold* et l'opéra, *En attendant Godot*, en 2011.

Savitri est un spectacle de théâtre anthropologique hors du commun. Il est monté et réécrit par Amir Frik avec l'aide du D^r russe Anna Tarasenko. Joué en Chine, à l'université d'art dramatique de Beijing, le spectacle baigne dans une aura de mysticisme,

une mixture de langues et de dialectes. On y compte plus de 13, mais l'on n'est pas obligé d'être polyglotte pour apprécier, car brillamment traduit en langage des sens, des mouvements et du son. L'auteur appelle le théâtre pour tous. Ce genre de spectacles s'adresse à l'humanité entière, un spectacle cosmopolite, qui va au-delà des bornes ethniques et religieuses. L'œuvre, à l'image de son auteur, est anticonformiste et porteuse d'un beau message d'humanité.

Le Soir d'Algérie : Un petit aperçu de votre nouvelle pièce ?

Amir Frik : *Savitri* est une ancienne légende indienne qui nous raconte l'histoire d'une jeune femme à la recherche de l'homme de sa vie. Pour y parvenir, elle choisit de voyager autour de la Terre, et réussissant enfin à le trouver, elle découvre qu'il est condamné à mourir au bout d'une année. Décidée à changer son destin, elle affronte l'ange de la mort dans le but de lui faire changer d'avis.

Que symbolise Savitri ?

Savitri est une force créatrice qui refuse de se conformer à tout système, fut-elle la mort... C'est une fille au caractère différent de la société dans laquelle elle vit (elle est symbolisée par le feu car elle est embrasée, vive, belle et peut être nocive

dans certains cas). Quand Savitri apprit qu'elle ne trouverait pas son bien-aimé dans son royaume, elle décida de partir en voyage à la recherche de sa vérité ou de son amour (la vérité étant les questions que nous posons dans nos vies sans y trouver de réponses, qu'elles soient horizontales sur le divin, ou verticales pour notre simple vie)... Savitri affronte la mort et tente de changer son destin...

Yama, roi de la mort dans le conte, est une incarnation/métaphore de tout système quel qu'il soit, tandis que Savitri est le symbole de la liberté dans toutes ses significations... C'est le premier degré dans la mystique soufie..., la libération du corps en premier et la communion avec l'esprit pour réaliser l'impossible.

Savitri était-il un projet algérien avant qu'il ne devienne international ?

L'idée de *Savitri* m'a hanté des années durant. C'était un projet ambitieux proposé au Théâtre national algérien en 2015. Après bon nombre de difficultés et beaucoup d'insistance pour pousser le projet et qu'il m'ait été exigé que je fasse au préalable une petite partie de la pièce, avec mes propres moyens, devant le comité technique. Le projet n'a pas été mis en œuvre faute de moyens de production... J'ai donc décidé de l'exporter vers l'international et en particulier en Chine.

Vous êtes donc allé chercher le savoir jusqu'en Chine...

La Chine était pour moi une chance inouïe, en obtenant une bourse d'études en 2010 à l'Ecole de l'art dramatique à Bei-



Photo : DR

jing. J'ai pu suivre la voie de mes prédécesseurs : Peter Brook, Jerzy Grotowski et Barba Eugenio. Leurs recherches, comme les miennes, étaient axées sur le théâtre anthropologique de l'Orient. Ce sont à la fin des idées orientales, avec une vision occidentale.

En Chine, je me suis spécialisé en coaching et orientation du comédien au théâtre et au cinéma, et j'ai développé une technique qui s'appelle «sufi technique in acting».

En quoi consiste la «sufi technique in acting» ?

C'est une technique acquise par le développement de l'esprit et du physique (ensemble et en parallèle) en comédie ou en danse. Tout cela, selon une pratique spirituelle, liturgique et anthropologique comme dans l'ancienne culture primitive asia-

tique ou africaine, par exemple le yoga, le tai-chi et le qi gong.

Le spectacle, c'est un peu un carrefour de cultures ?

Chaque culture est riche d'histoires folkloriques qui sont étroitement liées avec les anciens rites et traditions. Ils sont la base du théâtre anthropologique, car ils forment son art visuel. Présenter un spectacle avec des acteurs qui viennent de tant de cultures est une expérience unique, parce que chacun apporte une touche différente et une compréhension différente, c'est ce qui fait la force du spectacle. Je vois en *Savitri* la symbolique de l'anti-conformisme, de l'inaliénation... L'art est, pour moi, l'humanité avant l'idéologie !

Entretien réalisé par
Chahinez Fettaka

ACTUCULT

CAFÉ LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE DE TIZI-OUZOU (CAFÉ-RESTAURANT AMINEL, 7 BOULEVARD STITI, TIZI-OUZOU)
Samedi 15 septembre 2018 à 14h : Rencontre avec l'artiste Beihdja Rahal et l'écrivain Kamel Bouchama autour du nouveau livre *Beihdja Rahal, la félicité du répertoire andalou* (éditions Enag). Le livre est préfacé par Djohar Amhis-Ouksel. La rencontre sera suivie d'une vente-dédicace de ce beau-livre.
ESPACE D'EXPOSITION DE

L'AGENCE COMMUNALE DES MANIFESTATIONS CULTURELLES ET ARTISTIQUES D'ORAN
Jusqu'au 25 septembre : Exposition de peinture de l'artiste Chérif Belzina.
CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE) :
Jusqu'au 27 septembre : Exposition de peinture de l'artiste peintre Bachir Toudji.
GALERIE D'ARTS ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 27 septembre :

Exposition collective de peinture.
PALAIS DES RAÏS D'ALGER (BASSE-CASBAH, ALGER)
Jusqu'au 20 septembre : Exposition de photos de la photographe Amel Dekar, intitulée «Fameuse, femme artiste» (Hasna Becharia, Souad Asli, Lila Borsali...)
OPÉRA D'ALGER BOUALEM-BESSAÏH (OULED FAYET, ALGER)
Vendredi 14 septembre à 19h30 : Concert du groupe Ifrikyia Spirit. Entrée 700 DA. Les tickets seront disponibles au guichet de l'Opéra à partir du 11 septembre 2018.
AL MARHOON GALLERY (CITÉ 574

LOGEMENTS SAÏD-HAMDINE, ALGER)
Du 13 septembre au 27 octobre : Exposition «The Gold Sellers» séries 2018, de Sabrina Belouaâr.
ESPACO GALERIE (OUED TERFA, EL-ACHOUR, ALGER)
Jusqu'au 15 septembre : Exposition «Corps et mouvement», animée par Ratiba Aït Chafaâ, artiste plasticienne autodidacte. Avec la participation de :
• Nasma Bouda, étudiante en art plastique
• Abderrahmane Cheref, artiste autodidacte
• Khireddine Khaldoun, réalisateur-photographe.

• Jamel Matari, designer-photographe.
• Hadj Abderrahmane Merine, artiste conceptuel.
• Ali Yamani, étudiant en art plastique. Invités : Saleh Mech et Nadir Kabab, danseurs, chorégraphes.
GALERIE D'ARTS MOHAMMED-RACIM (7, AVENUE PASTEUR, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 15 septembre : Exposition collective d'arts plastiques «Regard d'été» avec les artistes Abdelghani Chebouche, Noureddine Chegrane, Amor Driss Lamine Dokman, Madjid Guemroud et Amel Benmohamed.

MARGIE ORFORD, REINE DU ROMAN POLICIER SUD-AFRICAIN

«Toute écriture est

Née à Londres, Margie Orford a grandi en Namibie et en Afrique du Sud. Journaliste, photographe, réalisatrice et auteur de romans policiers, elle s'est rendue célèbre grâce à la série de romans noirs ayant pour héroïne la journaliste et profilleuse Clare Hart. Margie Orford se considère conteuse avant tout, puisque le meurtre, la cruauté et le pouvoir ont toujours été centraux dans les histoires depuis le premier feu dans la grotte. Socialement, inspirée dans ses écrits par son expérience politique de l'Afrique du Sud des années 1980, elle s'est engagée dans la cause des femmes, des enfants, des réprouvés de la société, et pour celle de la liberté d'expression.

Le Soir d'Algérie : Pourriez-vous nous donner un aperçu du roman policier sud-africain aujourd'hui ?

Margie Orford : Le roman sud-africain est prospère. Les détectives de romans policiers travaillent d'arrache-pied, ce qui n'est pas une surprise, si l'on considère l'état désolant de nos politiciens et le niveau de violence dans le pays. Il y a un bon nombre d'écrivains de polars et de nouveaux noms apparaissent chaque année. Le roman policier est très diversifié également. Notre plus grand écrivain de polars est sans doute Deon Meyer, publié aux quatre coins du monde.

L'apartheid, comme le colonialisme, a laissé un héritage durable. Ce qui est aussi frappant — et troublant — ce sont les niveaux extrêmes de la violence. Le nombre même d'agressions et de viols, et de meurtres insensés peut être bouleversant. Curieusement, le roman policier qui se focalise sur ces terribles actes peut en tirer une sorte de sens — ce qui est réconfortant.

En quoi se distingue le roman policier sud-africain ?

Il est clairement défini par le sens même du lieu qui imprègne les romans. Ceci, bien sûr, est vrai de toute bonne fiction du polar — on ne peut avoir une idée d'un lieu si nous descendons «une rue dangereuse avec un homme qui n'est pas lui-même dangereux», pour reprendre de célèbres paroles de Raymond Chandler, fort instructives à propos de n'importe quelle ville. Les villes d'Afrique du Sud, toutefois, sont tellement déterminées par l'histoire de l'apartheid et l'angoisse et les divisions qu'il créa. C'est aussi vrai de la campagne — et donc les policiers doivent prendre en compte cela tout le temps et dans toutes les situations.

L'apartheid, comme le colonialisme, a laissé un héritage durable. Ce qui est aussi frappant — et troublant — ce sont les niveaux extrêmes de la violence.

Le nombre même d'agressions et de viols, et de meurtres insensés peut être bouleversant. Curieusement, le roman policier qui se focalise sur ces terribles actes peut en tirer une sorte de sens — ce qui est réconfortant. Pas beaucoup de réconfort, mais quand même quelque chose à voir, dans la fiction au moins — des brutes qui doivent rendre des comptes.

La ville est le lieu quintessentiel du roman noir. Que vous inspire Cape Town, la ville où vous vivez ?

Capricieuse, envoûtante, Cape Town est connu en Afrique du Sud comme la ville



Margie Orford.

mère, mais la ville n'est pas la terre nourricière. Elle a du charme, elle est cruelle, changeante, exigeante et, à la fin, contente d'elle-même. Satisfaite d'elle-même, Cape Town provoque l'adoration chez le visiteur et l'habitant. Vous ne pouvez pas l'adorer : il y a la spectaculaire beauté naturelle des montagnes ; les deux océans rivaux, l'Indien chaud et l'Atlantique froid ; il y a le sentiment de l'éloignement, d'être au bout

d'un vaste continent. Cape Town semble être le début d'un autre voyage dans l'océan Indien et de toutes les promesses de l'Est inconnu. L'adoration suscite toujours — pensez à votre dernière relation amoureuse — l'indifférence. La grande beauté exige la dévotion absolue, mais elle donne peu d'elle-même, malgré son charme.

Vous êtes une grande admiratrice de Aung San Suu Kyi. Comment la regardez-vous maintenant, compte tenu de la tragédie que vivent les Rohingyas en Birmanie ? De nombreuses voix se sont élevées pour que le prix Nobel de la paix lui soit retiré...

Il est vrai, j'ai dit que Aung San Suu Kyi est une femme de grande rectitude et principes moraux. L'incarnation du fait, que parfois un engagement moral en faveur de la liberté de pensée, de l'action peut l'emporter. Pour moi, elle représente un certain réconfort moral, en ce sens qu'il y a une manière d'être serein et sûr et, finalement, de s'en sortir vainqueur de l'étroite, violente volonté de pouvoir qui semble caractériser ce monde que nous tous partageons. C'est un contrepoids et la démonstration de ce qui est noble chez l'être humain. Cela dit, le traitement du peuple des Rohingyas est horrible — criminel dans mon opinion. Les rapports d'Amnesty, du PEN international sont profondément choquants. J'étais en effet une grande admiratrice de Aung San Suu Kyi, mais son silence et le fait qu'elle

ait fermé les yeux sur la souffrance des Rohingyas et les actes criminels commis par l'armée de son pays sont inexcusables.

Vous avez vous-même connu la prison. Dans quelles circonstances ?

On m'a jeté en prison en 1985 pendant l'état d'urgence qu'avait déclaré le gouvernement apartheid de l'Afrique du Sud.

Ce fut un temps où des milliers de Sud-Africains furent arrêtés et emprisonnés sans jugement. J'avais 21 ans et passais les examens finaux à l'Université de Cape Town ; je protestais, avec d'autres étudiants, dans une manifestation contre l'orgie de violence qui s'était abattue sur l'Afrique du Sud. Je suis Blanche, née, comme la majorité des Sud-Africains Blancs, avec tous les privilèges politiques et économiques en raison de la bénédiction arbitraire (ou malédiction) de la couleur de ma peau.

Cependant, je ne pouvais jamais ignorer l'injustice et la répression. Il ne me semblait pas éthiquement possible de jouir d'un tel luxe au prix du violent assujettissement de la grande majorité des Sud-Africains. Je me suis alors engagée dans la politique auprès d'autres étudiants, comme journaliste principalement. J'ai passé mes examens finaux — philosophie et anglais — en cellule. Une expérience salutaire pour quelqu'un de jeune et naïf. Je fus accusée, avec d'autres étudiants, de trahison.

La disproportion entre la réponse de l'Etat et la voix naturelle et démocratique de la protestation était tellement grande, tellement excessive et violente, qu'elle me permit — je crois — de comprendre et de mesurer d'une manière fondamentale les dangers des pou-

Cela dit, le traitement du peuple des Rohingyas est horrible — criminel dans mon opinion. Les rapports d'Amnesty, du PEN international sont profondément choquants. J'étais en effet une grande admiratrice de Aung San Suu Kyi, mais son silence et le fait qu'elle ait fermé les yeux sur la souffrance des Rohingyas et les actes criminels commis par l'armée de son pays sont inexcusables.

voirs illimités de l'Etat. Le juge devant qui j'apparus leva les accusations et je fus libérée après quelques semaines, mais l'expérience me resta toute la vie, et la détermina durablement sur près de 30 années, dans ma vie publique et dans ma carrière d'écrivain à la fois.

Vous êtes née à Londres, avez grandi en Namibie, éduquée en Afrique du Sud et aux Etats-Unis, et vivez

Entretien réalisé et traduit de l'anglais par Mohamed Magani

aujourd'hui à Cape Town. Vos livres semblent suivre l'itinéraire de votre vie. *Roses de Sang* se déroule en Namibie...⁽¹⁾

Toute écriture est inévitablement une autobiographie. Pas nécessairement l'histoire de notre fastidieux quotidien et des amours et des déceptions, mais une autobiographie des choses fondamentales qui nous façonnent. En ce qui me concerne, la violence est ce qui m'a le plus formée.

Le système sud-africain de la ségrégation raciale était la violence politique ultime — maintenue en place par la violence de l'Etat et qui était, à mes yeux, une interminable et non déclarée guerre civile qui précéda la solution politique majeure lancée par Nelson Mandela au début des années 1990. Mais le pays d'où je viens — ma propre histoire personnelle comme fille de colonialistes et de colons — est profondément imbriquée dans cette histoire et c'est quelque chose qui devait «sortir», dont je devais accoucher, mettre au jour, de sorte qu'elle puisse être examinée et comprise et revécue dans l'empathie de la lecture que la littérature autorise.

J'ai été une journaliste toute ma vie, mais je sais que dans le journalisme on ne fait qu'aligner les faits, on ne peut aller — je ne peux aller — à la vérité. On ne peut le faire qu'à travers la fiction. Ma préoccupation donc a été la violence sous toutes ses différentes formes. Les livres que j'ai écrits — y compris *Roses de sang* qui se passe dans le désert de Namibie — traitent chacun des aspects de la violence politique et sociale qui a prévalu dans cette plutôt merveilleuse partie du monde.

Ceci dit, la violence dans ses myriades de formes s'accompagne toujours de résilience. Les êtres humains survivent, trouvent les moyens de contrecarrer les tentatives, de les priver de la langue et de l'éthique et de la moralité qui contestent la violence. Mon écriture — fiction et non-fiction — est le moyen d'explorer et de célébrer cela. J'ai opté pour le roman policier, non parce que c'est un genre populaire, mais en raison de la plus simple des questions qu'il pose : pourquoi cela est arrivé ? Tout le monde le sait, les questions les plus simples sont les plus dures à produire des réponses.

Vous êtes considérée comme la reine du polar sud-africain. Avez-vous été influencée par d'autres rois ou reines du genre, ou peut-être par d'autres écrivains du roman policier non couronnés ?

Je lis tout le temps — et je ne suis pas

une snob littéraire —, j'ai donc lu un grand nombre de romans policiers, mais curieusement je n'ai pas été influencée par leurs auteurs. Je dois dire toutefois que j'ai appris beaucoup de quelques-uns parmi les meilleurs : Elmore Leonard, Ian Rankin, John Le Carré et d'autres. Je crois que les écrivains qui m'ont le plus influencée écrivent d'une façon différente, parce qu'il n'existe pas de littérature sans crime quelque part, ou péché.

inévitablement autobiographique»

Les romans de J. M. Coetzee ont exposé la brutalité au cœur de l'Afrique du Sud. Kafka et sa vision de la terrifiante absurdité que confronte l'homme ordinaire. La conscience inébranlable de George Orwell, Camus, Nabokov, Alice Munro, Eschile, Sophocle — toutes ces restitutions de crimes profonds et mythiques. Même Jane Austen avec ses observations caustiques sur comment les femmes négocient les limites imposées de leur monde social

doute. Ma famille, mes trois filles adorables ont toujours été un soulagement en cela. Je n'ai jamais vu la maternité comme un obstacle à mon travail et à mon ambition. Le contraire, plutôt. J'ai dû gagner ma vie afin de leur assurer sécurité et instruction. Et elles ont été d'un grand secours — la famille peut être un lieu de gentillesse, de rire et d'amour —, si on se donne la peine. J'ai évoqué ces moments intimes à travers mes romans. Ma famille m'a procuré un sanc-

Ma préoccupation donc a été la violence sous toutes ses différentes formes. Les livres que j'ai écrits — y compris *Roses de sang* qui se passe dans le désert de Namibie — traitent chacun des aspects de la violence politique et sociale qui a prévalu dans cette plutôt merveilleuse partie du monde. Ceci dit, la violence dans ses myriades de formes s'accompagne toujours de résilience.

étroit et comment elles les adaptent à leurs ambitions. Il y en a tellement. Par beaucoup d'aspects, mes romans policiers sont une façon de défamiliariser le familier, d'exposer ce qui se trouve sous les mensonges confortables en surface. Comment dépasser la peau de la réalité, comment sonder les ténèbres du cœur ?

Le journalisme vous a-t-il aidée à devenir auteure de romans policiers ? Vous êtes une journaliste reconnue...

Le journalisme nous apprend la nécessaire discipline des délais et l'économie de la langue. Il nous apprend une manière d'écrire qui est en apparence objective, et qui guide pourtant le lecteur jusqu'aux sentiers obscurs de l'esprit et du monde où vous voulez le mener. Alors, oui, le journalisme a été important pour moi. C'est également à titre de journaliste que j'ai commencé à faire des recherches sur l'incroyable violence criminelle qui explosa en Afrique du Sud fin 1994. Les journalistes sont des gens simples. Nous avons aussi une seule question : pourquoi ? C'est en cherchant la réponse à cette question, auprès des victimes, des responsables et survivants de la violence, auprès de la police, que la possibilité de la fiction, du roman policier s'ouvrit devant moi. C'était une façon pour moi de rendre le familier étrange — ce qu'on ne peut faire que dans la fiction — et de rechercher ce qui nous détermine.

Cela n'a pas été facile de trouver votre vocation. Cela voulait dire être seule alors que vous étiez mère lorsque vous avez commencé à écrire le roman noir...

J'ai toujours écrit, donc la vocation était là. La difficulté dans l'écriture, comme vous le savez, c'est sa solitude. Sa folie, sans

taire et un soulagement des lugubres sujets que je traite. Devant m'occuper de ma famille, cela créa également pour moi une discipline automatique, une restriction du temps que j'ai trouvé fort utile. J'avais x nombre d'heures pendant lesquelles je pouvais écrire, il n'y avait pas de temps à perdre. A mesure qu'elles grandissaient, la benjamine a 18 ans maintenant, j'ai découvert que je me devais de réinventer ma vie d'écrivain parce que j'ai tout le temps du monde à présent et je ne sais pas vraiment quoi en faire.

Suivre un rêve et élever des enfants en même temps, est-ce possible ?

Oh oui ! C'est possible, absolument ! Etre une mère, c'est pour moi un rôle social. Il y a de nombreuses façons de s'occuper de ses enfants. Et j'ai choisi le chemin de la négligence bénigne. J'ai des filles qui sont capables de se prendre en charge et, curieusement, de penser par elles-mêmes ! Elles sont mes amies, mes premières lectrices et mes plus sévères critiques. Elles ont grandi au régime de la lecture et de la conversation, elles savent donc, je l'espère, comment se frayer un chemin dans la vie.

Vos romans ont été traduits dans beaucoup de langues, dont le français, cela a-t-il ajouté quelque chose à votre vie ?

Cela a ajouté un monde de lecteurs mais aussi des mondes nouveaux. Chaque œuvre traduite est quelque peu altérée, et forme ainsi une constellation différente des cultures et langues dans lesquelles elle a été traduite, et cela veut dire que l'on peut regarder son monde à travers d'autres yeux. J'ai grandi et je vis actuellement dans une société multilingue où langues et his-



toires sont traduites en permanence — et parfois perdues —, ce qui enrichit l'expérience et la compréhension. Entourée d'une Tour de Babel des langues que je suis, j'ai appris que les mots ne racontent qu'une partie de l'histoire. Dans la fiction, j'écris la langue du corps, la langue des émotions, la grammaire de la violence est quelque chose que je dois traduire en narration qui fasse sens et incite le lecteur à continuer la lecture.

Chaque œuvre traduite est quelque peu altérée, et forme ainsi une constellation différente des cultures et langues dans lesquelles elle a été traduite, et cela veut dire que l'on peut regarder son monde à travers d'autres yeux. J'ai grandi et je vis actuellement dans une société multilingue où langues et histoires sont traduites en permanence — et parfois perdues —, ce qui enrichit l'expérience et la compréhension.

Votre engagement social est non moins important, où vous êtes-vous le plus impliquée ?

Je suis présidente du PEN sud-africain et également patronne d'une association appelée la Fondation des Petites Mains, qui se charge des livres pour enfants. La liberté d'expression est d'une importance fondamentale pour moi — évidemment, je suppose qu'on m'a jetée en prison pour avoir défendu ce droit. Je considère la liberté d'expression et de pensée, de mouvement et d'association comme primordiales à la

démocratie, à une société civilisée. La violence contre les femmes sous toutes ses formes, le viol en particulier, est la manière la plus extrême de réduire au silence la moitié de l'humanité. Je suis une femme. J'ai trois filles. J'aime écouter la voix d'autres femmes. J'aime parler, et mon travail sur la violence sexuelle est de la plus haute importance en ce qui me concerne.

Les livres et la lecture — l'empathie radicale que peut susciter la littérature — sont ma vie. Les livres pour enfants, en particulier les enfants défavorisés, sont d'une grande valeur. C'est à travers les livres que l'on apprend de l'autre et de l'un l'autre. Une société sans livres, sans histoires en partage, n'a pas d'histoire, en aucune façon.

Suite à la mort de Nadine Gordimer, vous lui avez rendu un vibrant hommage. Et dit qu'elle était passionnée «cérébrale», et que sa mort signifie la mort d'une génération d'écrivains sud-africains...

Nadine Gordimer appartenait à la génération de Nelson Mandela. Elle édita le discours que Mandela prononça du banc des accusés à la fin de son procès en 1964. Mesurée, morale, pleine d'égards et passionnée : voici comment je la vois. Elle était cérébrale, mais c'était une attitude réflexive qui lui venait de convictions profondément ancrées en elle, d'émotions profondément ressenties. Son œuvre est ainsi faite, passionnée, mesurée. C'est un équilibre raisonnable de l'esprit, je crois. Ce n'est qu'à travers la pensée — la pensée prudente — que l'on peut tempérer les émotions, per-

sonnelles et politiques. Il me semble que nous souffrons d'une génération de politiciens vénale et agressive. Politiciens, non leaders. Des hommes (principalement) sans les qualités cérébrales qui donnent naissance à des principes et sacrifices, et qui sont prêts à tout sacrifier, feraient n'importe quoi, pour des bénéfices à court terme.

M. M.

1) *Roses de sang*, *Les Captives de l'aube*, *Daddy's Girl* ont été publiés chez Payot, France.

Retrouvez ce samedi le n°348 du *Soirmagazine*

Sommaire

ENQUÊTE-TÉMOIGNAGES

Sí jeunes et déjà femmes !

Des traits juvéniles, à peine sorties de l'enfance et pourtant déjà femmes par leur mise et leur accoutrement. Il n'y a pas si longtemps, elles jouaient encore à la poupée. Quel regard leurs parents portent-ils sur ces métamorphoses ?

ÉCLAIRAGE

Sous le fond de teint, un visage enfantin !

Les petites filles sont de plus en plus jeunes à se maquiller et à diverses occasions : du rouge à lèvres pour un mariage à une panoplie complète pour un anniversaire. Soirmagazine vous propose un éclairage sur ce phénomène en regroupant les conseils et avis de divers spécialistes.



C'EST MA VIE

Les frères ennemis

Quelque temps après le décès de leur père, puis de leur mère, Smail et son frère Rachid décident d'un commun accord de vendre les terrains et la petite bâtisse qu'ils ont reçus en héritage.

VOYAGE CULINAIRE

Matlou thamthounte, ou pain fritt à la mode de chez nous

Dans notre voyage culinaire de cette semaine, nous allons partir dans les hautes montagnes de Kabylie, pour découvrir ensemble une autre façon de faire du pain traditionnel.

L'ARTISTE EST DÉCÉDÉ DANS LA NUIT DE MARDI À MERCREDI À PARIS

Ya rayeh, Rachid Taha...

Rachid Taha est décédé, à l'âge de 59 ans, d'une crise cardiaque dans la nuit de mardi à mercredi à son domicile parisien, ont rapporté hier mercredi les médias français. Le chanteur algérien est mort d'une crise cardiaque dans son sommeil, est-il précisé. Rachid Taha venait de terminer un nouvel album qui devait sortir début 2019 sur le label Believe.

Rachid Taha, né le 18 septembre 1958 à Sig (wilaya de Mascara) a été le leader du groupe Carte de séjour formé en 1981 en France. Il avait ensuite entamé une carrière solo après la séparation du groupe en 1989, et sorti plusieurs albums à succès.

Son premier album solo *Barbès* est sorti en 1991. En 1998, il sort l'album *Diwan* qui compile des compositions chaâbi de Dahmane El Harrachi (Ya Rayah), de Hadj El Anka, de Akli Yahyaten, ainsi que des reprises de chansons du groupe marocain Nass El Ghiwane et de L'Oriental Farid El Atrache. Cette reprise de *Ya Rayeh* fera d'elle un tube planétaire. Ainsi, la même année, sortira une version en langue espagnole, par le groupe

Chico and The Gypsies. La même année, il sort un album live *1, 2, 3 Soleil* en compagnie de Cheb Khaled et de Faudel (notamment sur les tubes *Ya Rayah* et *Abdelkader Ya Boualem*). D'ailleurs, la vieille chanson *Abdelkader Ya Boualem* va connaître une seconde jeunesse après cette reprise par le trio.

En 2004, il sort l'album *Tékitoi* (t'es qui toi ?), à ce jour un des plus créatifs et complexes de Rachid Taha. Cet album reprend le tube *Rock the Casbah* du groupe britannique The Clash dans une adaptation intitulée *Rock el Casbah* qui fut unanimement acclamée. D'ailleurs Mick Jones, ancien membre de The Clash, avait déclaré préférer la version de Taha, qu'ils ont chantée ensemble plusieurs fois



Photo : DR

sur scène. Avec Carte de séjour ou en solo, l'artiste a à son actif une vingtaine d'albums dont *Made in Medina* (2000) ou

la compilation *Voilà voilà le Best Of* (2011).

La musique de Rachid Taha est inspirée par différents genres et styles algériens et étrangers, tels que le raï, le chaâbi, la techno, le rock n'roll et le punk.

Rachid Taha a également joué dans une dizaine de films ou séries dont *Moriturri* de Okacha Touita (2007) adaptée d'un polar de Yasmina Khadra.

Kader B.

MIHOUBI INVITÉ DE LA RADIO CULTURELLE :

«Le film sur Ben M'hidi serait en révision»

Le ministre de la Culture Azzedine Mihoubi était l'invité, mardi, de l'émission «Débats et sens» de la Radio culturelle. Au cœur de la discussion : le bilan de la saison estivale, le Sila et la polémique autour du film sur Ben M'hidi.

Pour le ministre de la Culture, la saison estivale fut un franc succès notamment grâce à la caravane artistique que ses services ont organisée en partenariat avec l'Onda : «Durant un mois et demi, 3 250 artistes ont sillonné 41 wilayas avec 670 spectacles, drainant au total plus d'un million et demi de spectateurs.»

Interrogé, par ailleurs, sur l'entrée des écrivains algériens dans le programme scolaire, Azzedine Mihoubi estime que la situation était déplorable : «Toute une génération d'Algériens ne connaît pas les monuments de la littérature nationale. 2% à 3% seulement des auteurs cités dans les manuels sont algériens. Suite à de nombreux entretiens réguliers avec la ministre de l'Éducation nationale, nous sommes parvenus à entamer un processus graduel d'introduction de nos écrivains dans le programme scolaire.»

Toujours dans le domaine du livre, le ministre exprime ses réserves sur la notion de rentrée littéraire qui, selon lui, ne



Photo : DR

doit pas dépendre exclusivement du Salon international du livre : «L'éditeur algérien n'est pas très imprégné de la culture du marketing et de la promotion. Un travail devrait être fait, notamment sous la houlette du Syndicat national des éditeurs du livre, afin d'élaborer une stratégie de communication à même d'assurer une

meilleure promotion aux nouvelles parutions.»

Concernant la 23^e édition du Sila qui se tiendra du 29 octobre au 10 novembre, M. Mihoubi annonce que l'invité d'honneur cette année sera la République populaire de Chine. 51 pays y participeront avec 930 maisons d'édition dont 250 éditeurs algériens.

Le programme prévoit également un hommage et une rétrospective cinématographique consacrés au cinéaste Costa Gavras à l'occasion du 20^e anniversaire de l'Oscar obtenu par son film *Z* produit par l'Algérie.

Le ministre indique, en outre, que l'Algérie sera l'invitée d'honneur en février 2019 au Salon du livre de La Havane avec la traduction vers l'espagnol de plus de 20 livres algériens, mais aussi au Salon du livre du Québec. Le ministère étudie également des invitations similaires au Bahreïn et du Venezuela. Et d'annoncer enfin que l'Algérie accueillera le sommet des 5+5 (manifestation culturelle réunissant les pays méditerranéens) en 2020.

Interpellé au sujet de la polémique autour du film sur Larbi Ben M'hidi de Bachir Derrais, bloqué pour l'instant par le ministère des Moudjahidine, Azzedine Mihoubi y voit une vaine polémique alors que le problème est purement professionnel : «Les ministères des Moudjahidine et de la Culture ont octroyé un soutien financier au film sur la base de la lecture d'un scénario écrit par Mourad Bourboune. Or, ce dernier se trouve avoir été modifié sans en référer à la commission. Nous avons un producteur devenu réalisateur, un réalisateur qui a apporté des modifications fondamentales sans en informer la tutelle et qui a transformé un film historique en film politique.»

Le ministre annonce par ailleurs que selon ses dernières informations, le réalisateur Bachir Derrais «a accepté de prendre en considération certaines réserves de la commission de visionnage du Centre national d'études sur le mouvement national et la Révolution du 1^{er}-Novembre. Des révisions sont donc en cours.»

Sarah H.

PEINTRE

L'«Empreinte authentique» de Belzina

L'artiste peintre Chérif Belzina expose, depuis samedi, ses dernières œuvres au niveau de l'espace de l'Agence communale des manifestations culturelles et artistiques de la ville d'Oran.

L'événement, organisé sous le thème «Empreinte authentique» et devant se poursuivre jusqu'au 25 du mois en cours, permet au visiteur de découvrir 38 nouvelles œuvres mettant en exergue le patrimoine arabo-berbère, à travers les thématiques les plus diverses puisées de l'environnement de l'artiste et de sa société.

L'artiste Belzina a souligné qu'il reflète, à travers ses toiles, le patrimoine arabo-berbère en utilisant les symboles et les signes distinctifs de ce même patrimoine.

Né à Oran en 1963, le peintre Chérif Belzina est un autodidacte qui a entamé son parcours artistique dans les années 80, en se spécialisant dans la miniature, un art qui exige doigté et finesse dans le geste, avant de se lancer dans les années 90 dans l'art plastique moderne.

Il a pris part à plusieurs expositions individuelles et collectives à travers le pays ainsi qu'en France ces dernières années, rappelle-t-on.

**COUPE DE LA
CONFÉDÉRATION (QUARTS
DE FINALE, ALLER) : EN
PRÉVISION DE LEUR MATCH
FACE À AL MASRY SC
DIMANCHE**

Les Rouge et Noir en mini-stage à Ismaïlia

Après avoir enchaîné deux victoires consécutives en championnat et Coupe arabe des clubs champions, l'USM Alger s'est envolée hier pour l'Égypte en prévision de son match aller des quarts de finale de la Coupe de la CAF face à Al-Masry dimanche. Pour mettre les cartes de son côté, la direction de l'USMA a choisi d'effectuer un mini-stage à Ismaïlia de trois jours. Le staff technique a programmé plusieurs séances d'entraînement sur place, avant de rejoindre la ville de Port Saïd qui abritera la rencontre dimanche face à Al Masry. Et avant de rallier la capitale égyptienne, les camarades de Meftah avaient effectué une dernière séance d'entraînement mardi à 18h au stade Omar-Hamadi. «La rencontre de la Coupe de la CAF est une compétition complètement différente de la Coupe arabe et on sait que ce sera difficile. On a fait un très bon parcours jusqu'à ce stade de la compétition, mais il ne faut surtout pas s'arrêter en si bon chemin. On doit enchaîner avec des victoires et réussir d'autres bons résultats», a souligné le portier Zemmamouche qui devrait retrouver sa place à l'occasion de la rencontre de ce dimanche.

Ah. A.

Des Sénégalais au sifflet

Le match Al Masry SC-USM Alger sera dirigé par un trio arbitral sénégalais sous la conduite de Maguette Ndiaye, assisté de ses deux compatriotes Djibril Camara et El Hadj Malick Samba. Le quatrième arbitre est Aliou Sow Sandjigui. Le commissaire au match est le Soudanais Moatasam Djaâfar et le superviseur des arbitres est le Somalien Ali Mohamed Ahmed.

LIGUE 1 MOBILIS (6^e JOURNÉE)

AS Aïn M'lila-CS Constantine, un derby pour débiter

La 6^e journée du championnat de Ligue 1 Mobilis de football débutera vendredi avec un match avancé opposant le nouveau promu, l'ASAM au champion d'Algérie en titre, le CS Constantine un derby alléchant, alors que les autres matchs se joueront le lendemain (samedi) pendant que le «Classico» MCA-JSK a été décalé à dimanche et se tiendra au stade Omar-Hamadi à cause de l'indisponibilité du stade du 5-Juillet. L'ASAM (3^e - 8 pts) toujours privée de son stade non homologué par la Ligue nationale de football (LNF) sera contrainte d'accueillir le CSC avec lequel elle partage la 3^e place, au stade du 1^{er}-Novembre de Batna. Les M'lilis battus à Oran (1-3) sont animés du désir de réussir un «truc» devant les Constantinois nets vainqueurs de l'USM Bel-Abbès (3-0) lors de la 5^e journée de la compétition. Il y a lieu de souligner que les matchs ES Sétif-DRB Tadjenanet et USM Bel-Abbès-USM Alger, ont été reportés respectivement au lundi 17 septembre et jeudi 11 octobre, en raison de la participation de l'ESS et de l'USMA aux compétitions africaines (Ligue des champions et Coupe de la Confédération).

FOOTBALL

LIGUE DES CHAMPIONS D'AFRIQUE (QUARTS DE FINALE, ALLER) : CE VENDREDI (20H) AU STADE DU 8-MAI-45 À SÉTIF, ESS-WA CASABLANCA

Ain Fouara prie pour «Kahla w Beida» !

L'Aigle noir sétifien enchaîne les explications chaudes et à enjeux. Après s'être qualifiée en Coupe arabe, puis s'être extirpée in-extremis de la phase des poules de la LDC, l'Entente qui a «réglé» quelques comptes en Ligue 1 Mobilis s'offrant le confort d'un leader en puissance après cinq joutes, replonge dans l'épreuve de la CAF en abordant, ce vendredi, le quart de finale «aller» face au champion sortant, le WA Casablanca en l'occurrence.

Une première manche qui arrive à point nommé, à en croire l'entraîneur et les joueurs de l'ESS auréolés de leurs derniers résultats en championnat, particulièrement la victoire à Alger face au MCA puis la remontada réalisée devant l'autre formation de la capitale, le CRB, lundi soir à Sétif. Des succès qui ont fait un grand bien aux poulains de Taoussi, «heureux» d'enclencher la dernière ligne droite de la compétition continentale face à un adversaire maghrébin il est vrai bardé de son statut de tenant du trophée mais «manœuvrable» à souhait pour Bedrane et consort. Ce vendredi, malgré la fatigue induite par le marathon enclenché depuis le 17 juillet et l'absence de deux pièces maîtresses, le gardien Zeghba et l'ex-feu-follet de l'USMB, Ghacha, tous deux suspendus pour cette première manche, l'ESS aura les nécessaires atouts pour mater les Widadis. Une équipe marocaine mien fringante en ce début de saison en témoigne sa défaite vendredi dernier, en ouverture du championnat du Maroc, face à l'Olympic Club Safi (2-1) mais qui demeure un adversaire



Photo : DR

capable de poser des soucis aux camarades de Djabou.

Taoussi-Sekitioui, l'autre explication

Si bien que ce derby maghrébin est ouvert à tous les pronostics. Les Marocains comme les Algériens ont réalisé leur qualification à cette étape grâce notamment à leur bon comportement loin de leurs bases lors de la phase des poules durant laquelle le WAC a ramené des nuls de leurs déplacements en Afrique du Sud (Sundowns), de la Guinée (Horoya) et du Togo (AS Port de Lomé) alors que l'ESS a réussi le nul à El-Jadida (Maroc) avant de déposer le MCA à Alger. C'est dire la difficulté de s'avancer sur l'issue de cette confrontation qui verra, par ailleurs, l'école marocaine subir un test de vérité. En ce sens que deux techniciens du royaume chérifien, Rachid Taoussi et Abdelhadi Sekitioui vont étaler

leurs cartes à l'occasion de ce duel. Le coach des Rouge et Noir, autrement plus expérimenté et connaissant parfaitement la «maison blanche» pour avoir dirigé le WAC par le passé, devrait compter sur les prouesses de son maestro Djabou et le nouveau goléador, Bouguelmouna, pour forcer le verrou du Widad (deux buts encaissés durant la phase des poules). De son côté, le successeur du Tunisien Fawzi El-Benzarti fera valoir les potentialités de sa défense mais également sa force de frappe offensive, en l'occurrence le fer de lance libérien William Jebor, auteur de 23 buts en 35 matchs lors de l'exercice écoulé. Sans oublier l'autre buteur attiré de l'équipe de la capitale économique du Maroc, Smaïl El-Haddad qui revient d'une blessure au genou. Les Marocains, arrivés à Sétif hier à bord d'un vol spécial, ne seront pas dépay-

sés puisqu'on annonce la présence d'une petite colonie des fans des Rouge et Noir dans les travées du stade du 8-Mai-45. Une autre «bataille» qui devrait illuminer ces retrouvailles algéro-marocaines. Il y a dix ans, en finale de la Coupe arabe, l'ESS s'était imposée en aller et retour face au WAC (1-0 à Sétif et 0-1 à Casablanca). Qu'en sera-t-il à l'occasion de ce quart de finale africain ?

M. B.

Le Gabonais Otogo-Castane au sifflet

La rencontre ESS-WAC, vendredi à Sétif, sera dirigée par le Gabonais Arnaud Otogo-Castane. Comme 1^{er} assistant, Otogo aura le Tchadien Yaya Issa alors que le Gabonais Moussounda Montel sera son second assistant.

FRANCK DUMAS (ENTRAÎNEUR DE LA JS KABYLIE) À PROPOS DU CLASICO FACE AU MCA :

«Savourons d'abord notre victoire...»

Un stade plein comme un œuf, une équipe new-look et une seconde place au classement de la Ligue 1 Mobilis. La JS Kabylie impressionne ses supporters en ce début de saison. En cinq journées de championnat, les Canaris restent encore invincibles ; l'une des rares équipes à ne pas avoir encore perdu de rencontre, avec le MOB.

Un début de saison qui enchante les milliers de supporters qui ont rempli les gradins mardi à l'occasion de la rencontre de la 5^e journée face au Paradou AC, certes remportée difficilement dans les dernières minutes. Il faut reconnaître que cela fait plusieurs saisons que la JSK n'a pas réussi un si bon démarrage en dépit de son premier match nul à domicile lors de la première journée face à la JS Saoura. Pour le président Mellal, si la JSK réalise un bon début de saison, c'est surtout grâce au retour des supporters dans les gradins du stade du 1^{er}-Novembre de Tizi-Ouzou ; eux

qui les avaient désertés depuis trois à quatre saisons. «C'est la victoire du public. C'est grâce au soutien de nos fans qu'on a récolté les trois points de la rencontre face au PAC», a déclaré Chérif Mellal, président de la JSK, qui eu l'audace de rajeunir et de remanier totalement l'équipe. Et pour que les supporters des Canaris apportent leur soutien à la direction, ils ont affiché un tifo significatif mardi au stade de Tizi-Ouzou «Nos valeurs sont les mêmes, nos objectifs aussi, unis pour un glorieux retour». Un message fort pour la direction du club qui projette de redonner à la JSK sa place d'antan. Et après avoir remporté les trois points de la dernière rencontre, la JSK se prépare pour le premier grand rendez-vous de la saison à l'occasion du Clasico de la 6^e journée qui mettra aux prises le MC Alger à la JS Kabylie. Une rencontre qui se jouera sous un air de «double» revanche pour les Mouloudéens après les évène-

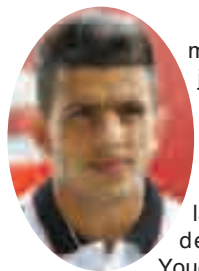


ments qui ont marqué les rencontres du championnat à Tizi et de la Coupe d'Algérie à Constantine de la saison précédente. Deux confrontations qui ont envenimé les relations entre les deux plus grands clubs. Pour l'entraîneur des Canaris, Franck Dumas, il faut d'abord savourer la victoire avant de penser au

MCA. «Je connais la particularité du Clasico (...) On va savourer cette victoire, puis panser nos blessés et entamer la préparation de la rencontre. C'est un match que nous allons tenter de bien aborder afin de rester sur notre lancée», a déclaré le coach des Jaune et Vert à l'issue de la rencontre de la 5^e journée qui affirme qu'il n'a pas besoin de motiver les joueurs pour ce Clasico. «C'est un match important et les joueurs seront naturellement motivés pour ce rendez-vous» avant de vanter le mérite des supporters. «Le public de la JSK est merveilleux. Il a poussé l'équipe en étant notre 12^e homme». Et alors que la Ligue de football professionnel (LFP) avait programmé dans un premier temps la rencontre au stade du 5-Juillet pourtant fermé pour des travaux, le Clasico aura finalement lieu au stade Omar-Hamadi de Bologhine dimanche à 18h30.

Ahmed A.

VERTS D'EUROPE

Atal a repris
mais...

Absent depuis le match de Reims (1^{re} journée de la Ligue 1 française), au cours duquel il a contracté une blessure aux ischios, le latéral droit algérien de l'OGC Nice, Youcef Atal a repris les entraînements hier. Un retour qui enchante le coach des Aiglons, Patrick Viera lequel ne se précipite pas pour annoncer le retour à la compétition du jeune international algérien recruté l'été dernier en provenance de Courtrai (Belgique). En effet, interrogé sur la possibilité de voir Atal retenu pour le match de ce vendredi contre Rennes (5^e journée), l'ex-milieu de terrain d'Arsenal a laissé transparaître des incertitudes. «On va voir s'il sera dans le groupe ou pas», dira-t-il lors d'un point de presse, hier à la fin de l'entraînement matinal. Il faudrait probablement attendre la sixième journée (déplacement à Montpellier) pour espérer revoir le défenseur algérien sur le terrain. **M. B.**

USM BLIDA

Salim Sidi Moussa
nouveau président

Comme nous l'avions annoncé dans notre édition d'hier, le nouveau président de l'USM Blida, désigné mardi soir à l'issue de l'AG électorale, est Salim Sidi Moussa. Une lourde responsabilité l'attend, certes, mais cet homme de terrain a toute latitude pour mener le club blidéen à bon port. Ayant blanchi sous le harnais en matière de gestion des clubs sportifs puisqu'il a été par le passé président de la section de volley-ball, il aura pour objectif de redorer le blason de l'USMB et de faire sortir le club de sa léthargie qui ne fait que trop durer. Il aura également à booster le coach Latrèche pour la formation d'une équipe solide et à même de remporter des victoires sachant que jusqu' alors, Blida n'a gagné aucun match. Celui en déplacement à Biskra sera le premier test de cette nomination et pour ce faire, il a promis une prime assez conséquente aux joueurs s'ils arrivent à ramener des points de cette empoignade. **M. Belarbi**

FOOTBALL

LIGUE 2 MOBILIS (6^e JOURNÉE)L'ASO Chlef et le WA Tlemcen
sur la voie royale

Les co-leaders du championnat de Ligue 2 Mobilis, le WA Tlemcen et l'ASO Chlef, tenteront de prendre le large et creuser l'écart sur leurs poursuivants directs, à l'occasion de la 6^e journée de la compétition programmée vendredi et samedi. D'ailleurs, c'est le match au sommet opposant le WAT (1^{er} - 11 pts) à l'ES Mostaganem (3^e - 10 pts) qui clôturera samedi cette 6^e journée.

Le WAT de Fouad Bouali, victorieux vendredi dernier de l'USM Harrach (2-0) à Alger, a le vent en poupe en ce début de saison. Les camarades du globe-trotter, Hadj Bouguèche sont bien placés pour offrir à leur public revenu en force, les trois

points de la victoire. Leur adversaire, l'ES Mostaganem remonté cette saison en L2, après de longues saisons au palier inférieur, jouera sans complexe à Tlemcen. Menés (2-0) vendredi dernier par le RC Relizane, les camarades de Nouri ont eu le grand mérite de revenir au score à chaque fin de mi-temps et arracher in-extremis- un précieux nul qui lui permet de garder leur place sur le podium. L'autre co-leader, l'ASO (1^{er} - 11 pts) qui a concédé le nul à domicile devant l'US Biskra (0-0), évoluera pour la 2^e fois consécutive dans son stade en accueillant cette fois-ci le NC Magra (9^e - 5 pts). Ce dernier auteur d'un bon début de saison, semble marquer le pas ces dernières semaines. Sa tâche devant la formation de Samir Zaoui, semble bien difficile, à moins d'un sursaut d'orgueil.

Le MC El-Eulma (4^e - 8 pts), toujours traumatisé par sa défaite chez lui devant l'ES Mostaganem lors de la 4^e journée, effectuera ce vendredi un périlleux déplacement à Relizane où l'attend de pied ferme, le RCR (7^e - 7 pts). Les deux équipes qui se sont fixées l'accession, comme objectif majeur, joueront un match à 6 points.

L'Amel Bou-Saâda (4^e - 8 pts) semble bien placée pour s'adjuger une nouvelle victoire face à la JSM Béjaïa (11^e - 5 pts) qui



Photo : DR

vient de se séparer de son entraîneur Mustapha Biskri, limogé pour «mauvais résultats». Une occasion en or pour l'ABS de viser les 3 points de la victoire. L'US Biskra (4^e - 8 pts) continue son bonhomme de chemin en remontant lentement mais sûrement la pente. Son adversaire du jour, l'ex-pensionnaire comme lui de la L1, l'USM Blida (13^e - 5 pts) est toujours en quête de son premier succès. Les Biskris invaincus depuis quatre journées partiront largement favoris. Un beau derby est programmé ce vendredi à Annaba, où les locaux de l'USMAN (7^e - 7 pts) auront la visite de leurs voi-

sins de la JSM Skikda (13^e - 4 pts). L'avantage du terrain sera déterminant pour les Annabis, à moins que les «V noirs» ne réussissent l'exploit en déplacement. Le RC Kouba (15^e - 3 pts) et l'USM Harrach (16^e - 1 pt) traversent une mauvaise passe comme l'indique leur classement en bas du tableau. Néanmoins, ils feront tout leur possible pour décrocher leur premier succès de la saison. Les Koubéens à domicile devant le MC Saïda (9^e - 6 pts) ont plus de chances de gagner que les Harrachis, en voyage à Oran face à l'ASMO (9^e - 6 pts) qui alterne le bon et le moins bon.

FOUAD BOUALI (ENTRAÎNEUR DU WA TLEMCCEN) :

«Redorer le blason du Widad»

Pour Fouad Bouali, le maître-mot c'est le travail rien que le travail. Et quand ses joueurs adhèrent, c'est la réussite au bout comme ce fut le cas avec... le WAT (déjà) en 2008 et une finale de Coupe d'Algérie. Et ce n'est pas un hasard si Tlemcen fait un excellent début de championnat de Ligue 2 et occupe le fauteuil de coleader après cinq journées. Mais pour l'adepte de l'effort qu'est Bouali, pas question de s'enflammer, il faut juste... travailler.

Le Soir d'Algérie : De nouveau à Tlemcen, c'est un retour aux sources ?

Oui, on peut dire que c'est un retour aux sources.

Avec de bons souvenirs puisqu'en 2008, vous aviez atteint la finale de la Coupe d'Algérie à la tête du WAT...

Disons que pendant deux ans et demi, nous avons travaillé en faisant remonter le WAT en première division avec une sixième place et en accédant à une finale de Coupe d'Algérie, puis on est parti.

On dit qu'en début de saison, vous aviez d'autres propositions. Mais, c'est finalement le wali de Tlemcen qui vous a convaincu. Vous confirmez ?

Non, le wali ne m'a pas convaincu. Il m'a demandé de revenir parce qu'il y a un projet

avec l'arrivée de Hadj Ben Ahmed. Le projet est sérieux ?

Je l'espère en tout cas.

Le WAT fait un excellent début de saison, mais vous avez déclaré qu'il fallait garder les pieds sur terre. Pourquoi ?

Parce qu'il ne faut pas s'enflammer. Il faut continuer de travailler très dur dans le métier qu'on exerce, il faut surtout bosser car la réussite vient avec le travail et non pas avec les paroles.

Mais après cinq journées de championnat de Ligue 2, le WAT est coleader avec onze points et sans aucune défaite. Vous devez être satisfait ?

Fouad Bouali : On n'est jamais satisfait. On le sera à la fin de la saison au moment du bilan s'il est positif.

Mais quel est l'objectif que vous visez ?

D'abord redorer le blason du club et bien sûr travailler dur pour toujours faire mieux et à la fin on verra. Si on est parmi les premiers, c'est qu'on l'aura mérité et ce serait bien.

Ce ne sera pas un championnat facile vu qu'il est constitué de onze clubs qui ont déjà évolué parmi l'élite ?

C'est bien. Ça relève le niveau et tout le monde sera amené à travailler.

Grâce à deux buts de Hadj

Bouguèche, le WAT s'est imposé à El Harrach, c'est lui votre adjoint sur le terrain ?

Hadj Bouguèche est un joueur qui a fait ses preuves partout où il est passé que ce soit en Algérie ou à l'étranger. C'est quelqu'un de très positif dans le vestiaire et qui travaille plus qu'un jeune à l'entraînement. Donc, c'est le relais du coach.

Et déjà se profile un gros derby face à l'ESM lors de la prochaine journée ?

C'est bien. On a déjà affronté des équipes comme Skikda, El Harrach et Saïda puisque c'était aussi un derby ainsi que Blida. C'est une bonne chose et j'espère que lors de ce match entre Tlemcen et Mostaganem, le spectacle sera au rendez-vous et que les spectateurs prendront du plaisir.

Si vous gagnez, vous prendrez quatre points d'avance sur un concurrent à l'accession ?

Le plus important pour moi, c'est de préparer ce match. Donc il faut d'abord travailler avant de penser au jour de cette rencontre.

Est-ce qu'un derby comme celui-ci se prépare différemment des autres rencontres ?

Chaque match a son cachet. Tout se prépare en fonction de l'équipe. Donc, j'appréhende cette rencontre en fonction de la dispo-



bilité de mes joueurs. Ensuite, on verra qui peut jouer en fonction de l'équipe adverse.

Redorer le blason du WAT, vous pensez que vous y arrivez ?

Je l'espère, mais avec l'aide de tout le monde, c'est -à-dire les dirigeants, mes joueurs ainsi que mon staff technique et médical. C'est un travail collectif. J'espère que parmi tous ces gens, je serai un atout.

Vous en êtes le chef d'orchestre ?

J'essayerai de bien tenir la baguette.

Vous avez failli être en sélection nationale aux côtés de Saâdane. Que pensez-vous de la nomination de Belmadi ?

On ne peut pas penser mais juste donner un avis. Belmadi vient juste de débiter, mais je crois que c'est bien parce que c'est un ancien joueur international qui connaît bien le club «Algérie». Il a la «grinta» et il ne lésine pas sur la discipline. Il maîtrise son métier et tout ce qu'on peut souhaiter, c'est qu'il puisse ramener l'EN vers les sommets.

Vous avez dirigé le CRB à deux reprises. Etes-vous surpris par tout ce qui s'est passé au Chabab ces dernières semaines ?

Je dirais plutôt ces dernières années. Moi, effectivement, je suis passé deux fois au CRB et je suis écœuré. Je ne sais pas ce qui se passe exactement, parce que je suis loin, mais cela me fait de la peine de voir un club aussi prestigieux et glorieux comme le CRB dans cette situation. C'est malheureux et si c'est fait exprès c'est pire. On n'a pas le droit de mener le Chabab à une telle dérive. Tout ce que je peux dire en tant que sportif, c'est que la personne responsable «Allah yahdiha» et qu'elle prenne ses bagages pour s'en aller.

Propos recueillis par Hassan Boukacem

GABON

Après des contre-performances, Camacho «ne sera pas reconduit»

Le sélectionneur du Gabon José Antonio Camacho ne «sera pas reconduit» à son poste à la fin de son contrat en novembre, a indiqué à l'AFP le ministre des Sports gabonais Alain-Claude Bilie-By-Nze au lendemain d'une défaite 1-0 en amical contre la Zambie.

«J'ai convoqué la Fegafoot (fédération gabonaise de football, ndr) ce matin pour signifier que nous n'acceptons pas les contre-performances de l'équipe nationale», a déclaré à l'AFP par téléphone M. Bilie-By-Nze. «J'ai demandé qu'on propose une solution intermédiaire car M. Camacho est sous contrat jusqu'au mois de novembre. J'ai demandé qu'on lui signifie qu'il ne sera pas reconduit», a indiqué le ministre des Sports. «Il y a des problèmes, nous devons les régler, et si l'entraîneur fait partie des problèmes, il faut (le) régler», a encore dit M. Bilie-By-Nze, ajoutant avoir demandé «une solution intermédiaire pour qu'il ne s'occupe plus de l'équipe pour les prochains matchs».

Camacho avait été appelé à la rescousse à la tête des Panthères gabonaises fin 2016 en remplacement du Portugais Jorge Costa, qui avait été limogé. Mais sa nomination avait été critiquée: Camacho, sans emploi depuis 2013 et son passage à la tête de la sélection chinoise, ne parle pas français et découvrait l'Afrique. Mardi, le stade de l'Amitié (40 000 places) était quasi-vidé pour le match amical Gabon-Zambie, perdu par le Gabon 0-1. Samedi, les Panthères ont fait match nul face aux Hirondelles du Burundi (1-1) dans un match éliminatoire du groupe C des qualifications pour la Coupe d'Afrique des Nations 2019, où figurent également le Mali et le Soudan du Sud. Après 15 matchs à la tête du Gabon, Camacho, ex-joueur du Real Madrid, ne compte que 2 victoires pour 7 défaites et 8 nuls. Si son salaire n'a jamais été dévoilé, plusieurs sources dans le milieu du football gabonais et des médias locaux ont évoqué un contrat de 45 millions de francs CFA (70 000 euros) par mois.

FOOTBALL

ESPAGNE

L'agence antidopage espagnole enquête sur Cheryshev

L'agence antidopage espagnole a ouvert cette semaine une enquête sur l'attaquant russe de Valence Denis Cheryshev, une des révélations du Mondial-2018, selon un porte-parole de l'agence antidopage espagnole (AEPSAD).

«Une enquête a été ouverte pour connaître tous les faits relatifs à cette affaire», a-t-il déclaré. «L'enquête se fait en collaboration avec l'agence antidopage russe et en contact permanent avec l'Agence mondiale antidopage (AMA) qui est au courant de l'affaire et sera informée des conclusions», a-t-il dit. «A aucun moment nous ne parlons d'un dopage présumé, parce que nous ne sommes pas en présence d'une analyse défavorable», a, cependant, souligné ce porte-parole. Selon le journal russe Sport-Express, l'affaire a débuté après une interview du père de



Photo: DR

Denis Cheryshev, l'ancien attaquant international Dmitri Cheryshev, qui avait assuré en juin 2017 au journal *Week-End Sport* que son fils avait reçu des injections d'hormones de crois-

se que ses propos avaient été déformés par les journalistes. «Suite aux déclarations ayant émergé sur cette affaire, l'agence espagnole veut connaître toutes les données pour pouvoir avoir accès à toute l'information», a déclaré le porte-parole de l'AEPSAD, sans préciser s'il s'agissait des déclarations de Dmitri Cheryshev. Denis Cheryshev, qui appartient toujours à Villarreal mais a été prêté cette saison à Valence, affirme n'avoir rien à se reprocher. «Je pense qu'il vaut mieux laisser cette affaire aux médecins, qui ont tout fait dans les règles», a affirmé l'attaquant de 27 ans à *Sport-Express*. «De mon côté, tout était honnête et je pense qu'il n'y aura pas de problèmes», a-t-il ajouté. Denis Cheryshev a été la révélation de la Sbornaïa lors du dernier Mondial, au cours duquel il a inscrit quatre buts.

SELON UNE ÉTUDE DE LA FIFA

Le marché des transferts bat un nouveau record en Europe

Le montant global des transferts durant le dernier mercato d'été dans les cinq grands championnats européens de football a atteint un nouveau record à 4,21 milliards de dollars (3,63 mds EUR), a révélé hier une étude de la Fifa. Le montant total des transferts dans les cinq grands championnats (Angleterre, Allemagne, Espagne, France et Italie) a été en hausse de 6,6% en 2018, à 4,21 mds USD contre 3,95 mds USD un an plus tôt. En 2016, ce montant atteignait 2,79 mds USD. Cette

hausse a été tirée par l'Italie (+74,7%) et l'Espagne (+42,2%), tandis que l'Angleterre reste le plus gros dépensier (1,44 md USD). Le montant global des transferts dans le monde a lui atteint 5,44 mds USD, sur une période allant du 1^{er} juin au 1^{er} septembre 2018, durant laquelle 182 des 211 fédérations membres de la Fifa avaient leur marché des transferts ouvert. Ces résultats sont issus de l'International transfer match system (ITMS) de la Fifa, qui enregistre tous les transferts. Les

clubs français ont dépensé 418,8 M USD (360 M EUR) durant le mercato d'été, des achats en baisse de 37,4% par rapport à 2017 quand le Paris-SG avait recruté coup sur coup le Brésilien Neymar (acheté 222 M EUR à Barcelone) et Kylian Mbappé (135 M EUR + 45 M EUR de bonus). Dans le même temps, les clubs français ont récolté 833,4 M USD dans des ventes de joueurs, un chiffre en hausse de 37,5%, ce qui confirme, selon la Fifa, le statut de «producteur de talents» de la France.

Agenda du week-end sportif

FOOTBALL

Ligue des champions d'Afrique (quarts de finale, aller)
Vendredi 14 septembre (20h)
ESS-WA Casablanca (Maroc)

Coupe de la CAF (quart de finale, aller)
Dimanche 16 septembre (20h)
Al Masry SC-USM Alger

Ligue I Mobilis (6^e journée)
Vendredi 14 septembre (17h) : AS Aïn M'Lila-CSC
Samedi 15 septembre (17h45) : MOB-NA Hussein Dey (19h) : Paradou AC-MC Oran (20h) : JS Saoura-CABBA
Dimanche 16 septembre (18h30)
MCA-JS Kabylie
*Les rencontres ESS-DRBT et USMBA-USMA sont reportées respectivement au lundi 17 septembre (19h) et le jeudi 11 octobre (18h).

Ligue 2 Mobilis (6^e journée)
Vendredi 14 septembre (16h) : RCK-MC Saïda (16h) : ABS-JSM Béjaïa (17h) : ASMO-USM Harrach (17h) : USMA-JSM Skikda (17h) : RCR-MC El-Eulma (19h) : USB-USM Blida (19h) : ASO-NC Magra
Samedi 15 septembre (19h)
WAT-ES Mostaganem
Championnat national amateur

(2^e journée)
Groupe EST
Vendredi 14 septembre (16h)
CA Batna-USM Aïn Beïda
E. Collo-AB Merouana
AB Chelghoum Laïd-JS Jijel
CRB Oued Djellal-AS Khroub
US Chaouia-USM Khenchela
CRB Kaïs-CRB Aïn Fekroune
CR Village-Moussa-HB Chelghoum Laïd
MO Constantine-US Tébessa

Groupe Centre
Vendredi 14 septembre (16h)
JS Haï Djabel-RC Arbaâ
Samedi 15 septembre (16h)
USB Douala-ESM Koléa
ES Ben-Aknoun-CR Ben-Thour
WR M'Sila-NRB Touggourt
WA Boufarik-NARB Réghaïa
IB Khemis Khechna-CRB Aïn Oussera
AR Ouargla-IB Lakhdira
NT Souf-RC Boumerdès

Groupe Ouest
Samedi 15 septembre (16h)
GC Mascara-OM Arzew
MB Hassasna-SA Mohammadia
RCB Oued R'hiou-JSM Tiaret
CRB Dar Beïda-IRB El Kerma
US Remchi-IRB Maghnia
ASB Maghnia-USMM Hadjout
MC Oued Sly-SKAF Khemis
SCM Oran-CRB Ben Badis

Championnat inter-régions (1^{re} journée)
Groupe Centre-Est
Vendredi 14 septembre (16h)

AS Bordj Ghedir-USM Sétif
USO Amizour-MB Hassi-Messaoud
FC Bir El Arch-OM Ruisseau
JS Azzazga-ASC Ouled Zouaï
Hydra AC-IRB Berhoum
DRB Baraki-NRB Telegma
MB Bouira-IRBA Lahdjar
Samedi 15 septembre (16h)
SA Sétif-US Souf.

Groupe EST
Vendredi 14 septembre (16h)
WM Tébessa-IRB El-Hadjar
ESB Besbes-IRB Robbah
ES Guelma-MSP Batna
CRB Ain-Yagout-NASR El-Fedjoudj (huis-clos)
NRC Boudjelbana-CRB Drean
NRC Rouissat-NRB Grarem
O. Magrane-CB Mila
Samedi 15 septembre (16h)
ES Bouakal-Hamra Annaba

Groupe OUEST
Vendredi 14 septembre (16h)
CRM Bouguirat-CRB Aflou
USM Oran-ICS Tlemcen
JS Emir Abdelkader-CRB Sfisef
CR Témouchent-CRB Hassasna
IS Tighenif-S. Zidoria Aïn-Témouchent
JS Sig-MB Sidi Chahmi
CRC Tiaret-IRB Aïn Hadjar
CSR Témouchent-WA Mostaganem.

Championnats européens
France (5^e journée)
Vendredi 14 septembre (18h)
Nice-Rennes

(19h45) Paris SG-Saint-Etienne
Samedi 15 septembre (19h)
(16h) Caen-Lyon
Dijon-Angers
Amiens-Lille
Montpellier-Strasbourg
Toulouse-Monaco
Dimanche 16 septembre (14h)
Nantes-Reims
(16h) Bordeaux-Nîmes
(20h) Marseille-Guingamp

Espagne (4^e journée)
Vendredi 14 septembre (20h)
Huesca-Rayo Vallecano
Samedi 15 septembre (12h)
Atlético Madrid-Eibar
(15h15) Real Sociedad-FC Barcelone
(17h30) Valence-Betis Séville
(19h45) Athletic Bilbao-Real Madrid
Dimanche 16 septembre (11h)
Leganés-Villarreal
(15h15) Espanyol Barcelone-Levante
(17h30) Valladolid-Alavés
(19h45) Séville FC-Getafe
Lundi 17 septembre (20h)
Gérone-Celta Vigo

Italie (4^e journée)
Samedi 15 septembre (14h)
Inter Milan-Parme
(17h) Naples-Fiorentina
(19h30) Frosinone-Sampdoria
Gênes
Dimanche 16 septembre (14h)
(11h30) AS Rome-Chievo Vérone

Genoa-Bologne
Juventus Turin-Sassuolo
Udinese-Torino
(17h00) Empoli-Lazio Rome
(19h30) Cagliari-AC Milan
Lundi 17 septembre (19h30)
SPAL-Atalanta Bergame

Allemagne (3^e journée)
Vendredi 14 septembre (19h30)
Dortmund-Eintracht Francfort
Samedi 15 septembre (14h30)
Leipzig-Hanovre
Mayence-Augsbourg
Wolfsburg-Hertha Berlin
Fortuna Düsseldorf-Hoffenheim
Bayern Munich-Leverkusen
(17h30) Mönchengladbach-Schalke 04
Dimanche 16 septembre (14h30)
Werder Brême-Nuremberg
(17h) Fribourg-Stuttgart

Angleterre (5^e journée)
Samedi 15 septembre (15h)
(12h30) Tottenham-Liverpool
Huddersfield-Crystal Palace
Manchester City-Fulham
Newcastle-Arsenal
Bournemouth-Leicester
Chelsea-Cardiff City
(17h30) Watford-Manchester United
Dimanche 16 septembre (13h30)
Wolverhampton-Burnley
(16h) Everton-West Ham
Lundi 17 septembre (20h)
Southampton-Brighton.

MOTS FLÉCHÉS

Par Tayeb Bouamar

Son nom →																Son genre →																																																									
Son prénom ↓																																																																									
Son réquisitoire ↓																																																																									
Son autre registre →																																																																									

ENUMÉRATION

Ces colonnes abritent les noms
de douze joueurs de la JSM Béjaïa (2018/2019).
Une lettre ne peut être cochée qu'une seule fois.
Définition du mot restant =
«Autre joueur»

M	E	H	C	A	D	K	E	M	A	A	I				
A	C	H	E	E	L	B	A	H	I	G	B				
D	E	S	N	E	B	E	H	C	I	H	I				
D	T	A						H	A	R					
O	I	Y						C	N	E					
U	A	E						R	E	J					
R	B	H						E	M	D					
A	L	L	O	U	I	B	E	N	B	K	I				
H	K	R	U	O	S	N	A	M	I	H	R				
E	L	L	A	F	A	L	L	A	L	E	Z				

- | | | |
|---------------|--------------|---------------|
| 1- ALLOUI | 5- BERCHICHE | 9- GHANEM |
| 2- BENMANSOUR | 6- BENSAYEH | 10- KHEZRI |
| 3- KHELLAF | 7- BAÏTÈCHE | 11- DJERIBIAÂ |
| 4- ALLALI | 8- EL BAHI | 12- MEKDACHE |

MOT RESTANT = MADDOUR

FAITES LE TRI

Etablissez les bonnes relations
Exemple : A7

N	Clubs africains	N	Pays	TRI
A	AS VITA CLUB	1	ANGOLA	A7
B	RS BERKANE	2	CONGO	
C	EYUMBA FC	3	MALI	
D	PRIMEIRO AGOSTA	4	AFRIQUE DU SUD	
E	CA RENAISSANCE AIGLONS	5	GUINÉE	
F	RAYON SPORTS	6	SÉNÉGAL	
G	HOROYA AC	7	CONGO (RDC)	
H	ORLANDO PIRATES	8	RWANDA	
I	DJOLIBA AC	9	MAROC	
J	JEANNE D'ARC	10	NIGERIA	

SOLUTION : A7 - B9 - C10 - D1 - E2 - F8 - G5 - H4 - I3 - J6

SOLUTIONS...SOLUTIONS...SOLUTIONS...

MOTS FLÉCHÉS GÉANTS

SCARLATINE-REPOS
PAGE-MANIES-PATE
ASE-PIN-DS-TIRER
TE-FE--AS-BU-LEV
U-CITRON-LA-CASE
LACERER-RACLAI-T
ER-RIE-BERLIN-ST
-RATE-VOSGES-NIE
CEDE-CERTES-PA-D
OTE-VANNES-SALLE
MA-E-OTER-COR--G
P-ETA-RE-BALLADE
REPANDU-PLU-ES-N

ETAL-E-BRASSE-SE
HIVER-VO-SEA-TGV
ERES-ROUEES-NO-E
NES-SOIGNE-RAMI-
SE-SAULES-GE-B-M
I-POULES-VALSERA
BOLIVIE-VENUS-UL
LUIRAS-SINGE-DIA
ET-ES-MARGE-GOND
SIRE-DOUEE-BASER
-LE-DETTE-FOIE-O
NS-PURES-PINS-FI
E-IL-IL-SIEN-MOT
RETARD-PUER-TARE
FASTIEUSES-SITES

MOTS FLÉCHÉS

-ALCACER-ATTAQUE
PUIS-ET-CU-RU-N-
ART-VRAIS-DETAIL
CA-TENIR-SEMER-A
O-CONES-PERIL-UR
-BONUS----ME-F-O
VETUS-----E-PA-J
ARES-P-----MANIA
LES-ROUTE-DURES-
ET-PAUSE-TENUE-G
N-BASSE-RADIE-S
CRANES-GENAS-VAR
EIN-RET-AGI-AILE
-FCBARCELONE-TER

NECROLOGIE

CONDOLÉANCES

L'Association des artisans bijoutiers d'Ath-Yenni, profondément attristée par le décès de

Metref Yazid

présente à sa famille ses sincères condoléances les plus attristées et l'assure de sa profonde sympathie.

Puisse Dieu le Tout-Puissant accueillir le défunt en Son Vaste Paradis.

A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

F107883/B13

SOS JH, 20 ans, handicapé 100 %, cherche des couches bébé n°6 (Cambébé).
Tél.: 0673 25 84 73 N.S.

LE SOIR DE L'IMMOBILIER

APPARTEMENTS

Agence immo. Nazim Tizi-Ouzou -
Tél.: 0550 48 19 42 - 0771 17 56 98 - Vend
F3 au 4° étage, très bien fini top, dalle de sol,
faïence de luxe, aluminium, barreaudage,
2 façades, chauffe-bain, double porte
blindée, situé face à la clinique El Djouher,
cité des 2000-Logements, nouvelle-ville Tizi-
Ouzou, bon voisinage, avec acte et livret
foncier. Accepte crédit bancaire, libre de
suite, 880 unités négociable.

F107881/B13

Particulier vend un très grand F2, 60 m2,
6° étage, toutes commodités (interphone),
boulevard Ameyoud, Tizi-Ouzou, intégration.

Tél.: 0550 299 596 F107879/B13

Société de promotion immobilière
commercialise des appartements de haut
standing à Chéraga dans une résidence
gardée. Contact : 0559 122 101 F364

LOCATIONS

Loue F3, Aïn-Naâdja, 2° étage, 40 000 DA.
Tél.: 0550 62 45 90 F146484

VILLAS

P. vd villa R+1 à Alger-Centre, boulevard des
Martyrs + 2 garages. Tél.: 0561 31 39 78 -
023 18 47 01 F146488

TERRAINS

Vnds tern 350 m2 résidentiel, Birkhadem. -
0541 96 34 84 F146485

Vends magnifique terrain à 150 m de la plage
de Cap-Djinet. Acte notarié. 600 m2.
25 000,00 DA/m2. Tél.: 0770 26 39 20 NS

LOCAUX COMMERCIAUX

Vnds local 100 m2 dans promo, Baba-Ali -
0541 96 34 84 F146485

PENSIONS

Pension 2 places hommes, étudiants,
fonctionnaires, Maillot BEO Alger. -
0667 330 943 (sms). F146467

PROSPECTIONS

Achat studio Alger et env. Tél.: 0561 010 816
F146502

AVIS DIVERS

**Vous voulez réussir la tessdira
de votre fille ? Vous voulez que ce jour soit
le plus beau jour de sa vie ?** Faites appel à
une professionnelle au : 0554 92 23 08 NS

**PAS D'ARGENT ? MAÛLICH ! CHOISISSEZ
ET PRENEZ IMMÉDIATEMENT : MEUBLES,
ÉLECTROMÉNAGER, ÉLECTRONIQUE, SANS
PAYER. VOUS PAYEREZ EN 2 ANS. - TÉL.:**
0555 926 155 - 0560 939 480 - 16, RUE HBB. F146341

Plombier sanitaire - 0772 86 77 19 F146490

Prends travaux d'étanchéité, peinture. -
0661 60 89 28 F146493

Vds unité complète de rechapage
pneumatique p. lourd, en bon état.
T./ 0555 20 17 74 F146503

Vends livres français. Tél.: 0561 010 816 F146502

CYLKA - Soins à domicile

- Ambulance 24h/24 •
- Consultation médicale • Kiné • Soins infirmiers,
- A votre disposition et assurés par une équipe médicale et paramédicale qualifiée
- post-opérateurs • Prélèvements, analyses et résultats
- Conseil, orientation, accompagnement aux hôpitaux d'Alger • Garde-malades.

Appelez-nous au : 0550 40 14 14

Réparation TV à domicile, toutes marques. Tél.: 0772 89 17 22 0776 33 88 56 NS

OFFRES D'EMPLOI

Restaurant à Alger cherche : Serveuses -
Serveurs - Pizzaiolo - 0657 49 65 69 -
0552 13 84 11 NS

Restaurant à Alger cherche serveurs,
serveuses. Tél.: 0794 44 18 54
NS

Ecole cherche une secrétaire - Faxer CV :
023 49 20 22 Alger-Centre.
F146472

Organisme privé sis à Tizi-Ouzou recrute dans
l'immédiat : - Des femmes de ménage. - Un
cuisinier/une cuisinière ayant minimum 10 ans
d'expérience. - Veuillez nous contacter
0550 168 374 F107867/B13

Pizzeria à Tizi-Ouzou-Centre recrute pizzaiolo et
plongeur. - 0555 97 99 59 - 0662 20 99 45
F107874/B13

Ecole cherche des profs en psychologie clinique,
informatique, langue «F» - Faxer CV :
021 96 34 80 F146473

Cherche ingénieur en électronique ayant un visa
Schengen en cours de validité. - Envoyez CV à :
sarlinolab@gmail.com

Restaurant (Alger) cherche pizzaiolo confirmé.
Tél.: 0552 13 84 11 NS

SOIR DE LA FORMATION

SMATECH (School of Management & Technology), école agréée par l'Etat, spécialisée en **HSE**, et en partenariat avec **OSHA Academy** des USA, lance dans l'immédiat formation :
• **QHSE** (Qualité, Hygiène, Sécurité et Environnement) pour les qualification suivantes : **Manager - Superfiseur - Inspecteur. • Agent de sécurité et de prévention.** - Les attestations **HSE pour Manager et Superviseur** sont délivrées par **OSHA Academy des USA - Formation de très bonne qualité assurée par des formateurs de hauts niveaux et expérimentés.** - Pour plus de renseignements et inscriptions, veuillez nous contacter aux : **026 200 506 - Mobile : 0550 906 950 et 0550 906 951 - Adresse :** rue des frères Oudahmane (axe Nouveau-Lycée, Abane-Ramdane), Tizi-Ouzou - **E-mail :** ecolesmatech@yahoo.com - Visitez notre site web : **www.smatech-tiziouzhou.com**

Tizi-Ouzou - IST lance formations qualifiantes : Bâtiment : Chef de projet - Archit. et décoration d'intér. - Gestionnaire immobilier - Agent topographe - Electr. bât. - Inst. sanit. et gaz - Chauffagiste - Plaquiste BA13 - **Adresse :** IST imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - **Tél./Fax :** 026 12 89 08 - **Mob.:** 0550 59 46 18 F106761/B13

Tizi-Ouzou - IST lance formations qualifiantes : Gestion : Déclarant en douane - Assist. commercial - Assist. GRH - Gest. stocks - Agent comptable - **Hôtellerie :** Ag. de voyages - Billeterie et tarification - Intendant base de vie - **HSE :** Manager QHSE - Superviseur(-) - Inspecteur - Agent. - **Médical :** Délégué médical - Secrét. méd. - Assist. maternelle - Vend. pharm. - **Adresse :** IST imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - **Tél./Fax :** 026 12 89 08 - **Mob.:** 0550 59 46 18 F106761/B13

Tizi-Ouzou - IST lance formations qualifiantes : Informatique et technique : Ag. de saisie - Infographe - Maint. inf. et réseaux - Electr. ind. - Instal. panneaux et chauffe-eau solaires - Télésurveillance - Progr. Zelio Schneider - Automates progr. - Scanner auto. - **Adresse :** IST imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - **Tél./Fax :** 026 12 89 08 - **Mob.:** 0550 59 46 18 F106761/B13

Tizi-Ouzou - IST lance formations diplômantes : BTS : Cond. trav. bât. - Architecture d'intérieur - Géomètre topographe - **HSE - Agence de voyages - BT :** Expl. inf. - Topographie - Assistante mat. - **CAP :** Inst. sanit. et gaz - Electr. ind. - Electr. bât. - Inst. pan. solaire - Magasinier. - **Adresse :** IST imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - **Tél./Fax :** 026 12 89 08 - **Mob.:** 0550 59 46 18 F106761/B13

L'ECOLE SUPÉRIEURE INTERNATIONALE DE COMMERCE ET DE GESTION ESIG précurseur de la formation HSE en ALGERIE, en partenariat avec Alsace Synergie Consulting, Organisme de Formation Européen Strasbourg France, spécialisé en management de transition et démarche QHSE. - Lance les inscriptions de la 19ème promotion HSE :
- **Superviseur HSE** (Hygiène, Sécurité et Environnement), niveau d'accès Bac + 03 et plus, durée de la formation 15 semaines plus trois (03) mois de stage pratique assuré. - **Inspecteur HSE** (Hygiène, Sécurité et Environnement), niveau d'accès 3ème AS ou Bac et plus, durée de la formation 12 Semaines plus deux (02) mois de stage pratique assuré. - **Agent de prévention HSE** (Hygiène, Sécurité et Environnement) niveau d'accès : 9 AF ou 4ème AM et plus, durée de la formation 08 semaines plus un (01) mois de stage pratique assuré. - **Ces formations sont encadrées par notre partenaire DANIEL BOET et assurées par des consultants experts.** - Régime des études : **internat/externat** - Places limitées, pour plus d'informations contactez nous aux numéros suivants : **026.11.16.16 - 026.11.18.18 - Mobile : 0661.40.40.58** - Ou se présenter au **département HSE /ESIG** Route de l'Université HASNAOUA (I) TIZI-OUZOU. F107271/B13

L'ECOLE SUPÉRIEURE INTERNATIONALE DE COMMERCE ET DE GESTION «ESIG», lance les inscriptions pour les formations de **Techniciens Supérieurs en Commerce international /Management (GRH) /Comptabilité et gestion / Informatique /Educatrice de jeunes enfants**, durée des études 30 mois dont 6 mois de stage pratique assuré, niveau d'accès 3ème AS et plus. - **Déclarant en douanes /secrétaire médicale**, durée des études 12 mois dont 02 mois de stage pratique assuré, niveau d'accès 3ème AS et plus. - **Technicien en transit et dédouanement/ Technicien en comptabilité**, durée des études 24 mois dont 03 mois de stage pratique assuré, niveau d'accès 2ème AS et plus. - **Educatrice de crèches / Aide comptable**, durée des études 06 mois dont 02 mois de stage pratique assuré, niveau d'accès 9ème AF ou 4ème AM et plus. - **Régime des études :** internat / externat. - **Renseignements/ inscriptions :** se présenter à **ESIG** rue des frères Ouamrane axe université Hasnaoua Tizi-Ouzou, ou contactez nous aux : **Tél : 026.11.16.16 / 026.11.18.18 - Mob : 0550.16.83.74 / 0661.29.29.30** F107271/B13

DEMANDES D'EMPLOI

Dame garde enfants scolarisés pour le déjeuner, Hammamet (Alger) et env. Tél.: 0559 70 71 26

Père de famille, chauffeur expérimenté, cherche emploi. Tél.: 0549 66 72 99 F146494

Retraité, respectable, âgé de 63 ans, secteur de l'éducation, possède une voiture privée Dacia 2017, cherche un travail comme chauffeur dans une société privée ou publique ou chez une famille respectable. Tél.: 0557 80 95 04 F146486

JH, 30 ans, ingénieur d'appl. en travaux publics, bâtiment et charpente métallique, avec 5 ans d'expérience, cherche emploi au Sud. Tél.: 0540 46 55 45 F146475

Jeune homme, 23 ans, cherche emploi comme cuisinier. Tél.: 0549 67 90 20

JH, 40 ans, diplômé en marketing, cherche emploi. Tél.: 0541 996 595 F146466

Ing. génie civile, 25 ans d'exp. suivi et contrôle chantier, cherche poste. Tél.: 0660 37 40 49 F146479

MM
le mensuel
de la mobilité
recrute pour sa
réapparition :
Des journalistes pigistes
(à l'article) spécialisés en
téléphone mobile.
Ecrire à Sarl Graphic Infocom,
N°1 RDC, Bloc D43, Cité les
Oliviers, Oued Roumane, Alger.
Tel : 0660 378426 - 0555475579
Mail : residencecapu@gmail.com

SOS Safaâ, handicapée moteur à 100 %, âgée de 16 ans, demande à toute âme charitable de l'aider en lui procurant des couches adultes medium (moyennes) + Sonde n° 08 auto-sondage - Merci. Allah vous le rendra. Tél.: 0552 57 05 26

SOS La fillette **SAYOUD Wissam**, handicapée à 100 %, demande aide pour couches adultes. - Tél.: 0795 06 66 00

CRÉATION D'ASSOCIATION
Conformément à la loi 06/12 du 12 janvier 2012 relative aux associations, il a été créé l'association du comité de village El Djemaa Iazouzene, C^{nc} Ait Chaffa, agréée sous le n° 01 du 18 juin 2018 et élu président : Hamlaoui Karim.
R107 884/B13

DECO JARDINS,
Paysagisme et Décoration Florale.
021 69 18 05 | 0770 884 901

CHEVEUX

Ces habitudes qui donnent
des pointes fourchues

Il y a plusieurs causes aux pointes fourchues: le coiffage, la coloration, le soleil, etc. La couche externe disparaît et cause les pointes fourchues. Une fois que cela arrive, il devient quasiment impossible de les éliminer autrement qu'avec un bon coup de ciseaux.

Alors, au lieu de vous débattre avec vos pointes fourchues, il vaut mieux prévenir leur apparition en évitant certaines mauvaises habitudes :

1. Colffer des cheveux abîmés

Avant d'appliquer de l'air chaud sur vos cheveux, vous devez appliquer une



Photos : DR

protection à l'aide d'un produit adapté. Trouvez une formule qui ne contient pas de silicone ou d'huile pour ne pas alourdir le cheveu.

2. Vous attacher les cheveux alors qu'ils sont encore mouillés

Vu que les cheveux rétrécissent lorsqu'ils sèchent, les attacher mouillés est la

meilleure façon de les endommager. Si vous devez absolument les attacher, choisissez des élastiques doux qui ne tirent pas les cheveux.

3. Mettre un sérum protecteur

Les cheveux et la peau sont faits de la même protéine. Tout ce que vous faites pour protéger vos cheveux les rendra en meilleure santé sur le long terme. Appliquez un sérum protecteur ou un spray

qui contient de la protection contre les rayons UV.

4. Faire des régimes

Les régimes peuvent couper dans des aliments essentiels ce qui, non seulement affaiblit les cheveux, mais ralentit aussi la pousse. Une diète saine tout au long de l'année est le meilleur moyen d'avoir des cheveux en bonne santé.

5. Oublier le revitalisant

Lubrifier les cheveux permet de prévenir l'apparition des pointes fourchues. Un revitalisant sans rinçage peut agir comme lubrifiant pour protéger les fibres de vos cheveux. Lorsque ces dernières sont en bonne santé, vos cheveux paraissent plus beaux.

6. Teindre des cheveux déjà colorés

Il est important d'aller chez un professionnel pour teindre vos cheveux si vous ne voulez pas les endommager car ils sont déjà fragilisés par la teinture précédente. Un vrai professionnel ne devrait jamais teindre le cheveu qui l'est déjà.

Croquettes de camembert

1 camembert, 75 g de fromage blanc, 15 g de féculé de maïs, 40 g de farine, 1 jaune d'œuf, mie de pain, noix de muscade, 25 g de beurre, 3 cl de vinaigrette, 1 tête de salade, huile pour la friture



Ecrasez la moitié du camembert avec une fourchette et mélangez-le avec le fromage blanc égoutté. Mélangez le beurre à la féculé puis incorporez le tout aux fromages écrasés en remuant. Ajoutez 10 g de farine puis mélangez. Laissez reposer 2 heures au frais. Faites des boulettes, passez-les dans la farine puis dans l'œuf battu et finissez par la mie de pain. Recommencez l'opération une seconde fois. Chauffez l'huile de friture et plongez les boulettes dans l'huile à 160° pendant 3 à 4 minutes. Egouttez-les sur du papier absorbant. Servez-les avec une salade.

L'ail, la curieuse «arme» anti-boutons

Celles qui sont désespérées en voyant poindre des boutons d'acné tels des bourgeons sur les arbres au printemps pourraient avoir envie de tester une astuce a priori repoussante : la gousse d'ail.

Autres secrets beauté de l'ail

Magique ? En réalité, cette astuce n'a rien de révolutionnaire. L'action anti-acné de l'ail est connue par les experts en cosmétique naturelle. L'ail a des propriétés antiseptiques et antibactériennes qui préviennent l'infection et accélèrent la cicatrisation. Si l'idée de poser une gousse d'ail sur un bouton vous rebute, il est



également possible d'en profiter en prenant des capsules d'ail ou en en mangeant régulièrement (à condition d'avoir des

bonbons à la menthe à disposition). En revanche, l'ail ne saurait remplacer les traitements médicaux

contre l'acné. L'ail est également réputé pour fortifier les ongles, assainir le cuir chevelu et combattre les verrues.

La figue

Pendant les périodes au cours desquelles on ne trouve pas de figues fraîches, mangez-les sèches. Elles contiennent de nombreux minéraux et vitamines, notamment du magnésium et de la vitamine C. Elles nettoient le métabolisme, réduisant les dépôts de graisse et normalisant le taux de sucre dans le sang.

BON À SAVOIR
Ne restez pas assise
trop longtemps

Au centre du disque intervertébral se trouve une sorte d'amortisseur hydraulique, le nucleus pulposus, ou noyau pulpeux. La substance gélatineuse qu'il contient entre et sort en permanence du centre du disque, selon les

mouvements demandés à la colonne vertébrale. Mais en position assise prolongée, la substance est comme bloquée à l'extérieur du disque. La colonne devient alors «grippée» et le risque de blessure augmente. La solution ? Toutes les demi-heures, levez-vous et



effectuez des rotations du torse, puis étirez votre colonne dans toutes les directions.

Haftar, Saddam, Berraf et Serrar..

Cette semaine, deux «affaires» impliquant des pays arabes ont retenu l'attention de l'opinion publique et fait le buzz sur les réseaux sociaux. La première est une espèce de montage qui a alerté de nombreux sites et organes de presse professionnels. Les déclarations du général Haftar sur une incursion des forces armées algériennes en Libye n'ont rien des propos graves et belliqueux rapportés par Al Jazeera. Cette chaîne est trop connue pour ses fake news et sa manipulation de l'information pour qu'on puisse lui accorder le moindre crédit. A propos justement de Libye, faut-il rappeler qu'Al Jazeera avait joué un rôle néfaste et dévastateur dans la propagation des troubles en diffusant de fausses images tournées dans un pays tiers ? De connivence avec la CIA, les services secrets français et un certain BHL du Mossad, elle a soufflé dans une fausse révolution, fomentée par l'impérialisme, une révolution qui a favorisé l'émergence de terroristes islamistes qui continuent de semer mort et désolation dans un pays en décomposition. Alors qu'elle vienne encore pour tenter de semer la zizanie entre l'Algérie et un homme que le Qatar ne porte pas dans son cœur, ne nous étonne pas ! Tout cela fait partie des agendas contradictoires de certaines parties arabes, elles-mêmes exécutant des plans internationaux qui les dépassent. Mais ce n'est pas nouveau, me diriez-vous ! La question serait plutôt : pourquoi impliquer l'Algérie ? Peut-être parce que, après l'épisode syrien, la prochaine partie du jeu «Daesh» risque de porter le danger aux portes de notre pays. C'est une possibilité que l'on ne doit pas écarter. C'est probablement l'une des raisons qui font que l'ANP renforce sa présence tout au long de la frontière algéro-libyenne.

Mais, d'un autre côté, dans cette tumultueuse époque de conflits du troisième type avec comme axe central la lutte contre le terrorisme, faut-il être naïf pour croire qu'une incursion de quelques kilomètres d'un groupe de militaires — au cas où cela est avéré — puisse encore soulever des tempêtes diplomatiques. D'autant plus que le lieu est une ligne frontalière voguant sur les dunes de sable. Nous avons toujours défendu l'option d'une élimination rapide et précise de tout risque potentiel de regroupement terroriste à nos frontières. Quand les Etats-Unis s'embarquent dans des guerres lointaines au nom de «l'intérêt national» et de la «défense du territoire», qui va en vouloir à l'Algérie si elle élargit le champ d'action de sa lutte anti-terroriste à des poches proches de son territoire ? Nous ne sommes pas toujours d'accord avec ce principe tant de fois martelé par nos dirigeants de ne pas tirer un seul coup de feu en dehors de nos frontières ! Lorsque les terroristes du Mujao ont frappé à Tamanrasset et Ouargla, c'était déjà suffisant pour qu'on aille bombarder leurs bases au Mali dans des opérations ponctuelles et très précises. Des «frappes chirurgicales» pour reprendre un terme à la mode. Dans le même ordre d'idées, si le renseignement avait bien fonctionné et si l'on avait écouté les cris de détresse de nos diplomates au Mali, on aurait pu empêcher la prise d'otages à notre consulat de Gao et son dénouement tragique. Enfin, la catastrophe de Tiguentourine est venue rappeler à tout le monde qu'à force d'attentisme, voire d'angélisme, on finit toujours par se faire avoir.

La réaction du ministère des AE suite à la manipulation d'Al Jazeera a été magistrale, il faut l'admettre ! Se mettre sur le dos un acteur clé de la solution de la crise libyenne aurait

eu de fâcheuses conséquences car on aura toujours besoin de Haftar lorsque l'heure de la paix sonnera. Ceci dit, il faut aussi que l'homme fort de Benghazi comprenne qu'un danger peut toujours se présenter du côté libyen et que ce serait de la légitime défense pour notre pays d'agir avant que les terroristes n'entrent chez nous ! Haftar ne peut pas applaudir les bombardements égyptiens dans les profondeurs de la Libye et s'émouvoir quand un gendarme perd son chemin dans l'erg !

Deuxième affaire montée de toutes pièces par les Irakiens, celle du retrait de l'équipe des forces aériennes face à l'USM Alger. Vraiment pas de quoi fouetter un chat ! Ces supporters qui scandaient le nom de Saddam Hussein saluaient la mémoire de l'homme qui a dirigé de main de maître l'Irak et maintenu son indépendance tout en développant l'économie et la science, mais surtout l'homme que des traîtres aux ordres de l'impérialisme ont pendu par une aube limpide d'Aïd el-Adha ! Les «Rouge et Noir» n'avaient exprimé que leur soutien aux hommes debout, comme ils auraient pu crier les noms de Boumediene, Khadafi, El Assad, etc. Ils sont comme ça et nul ne pourra les changer !

Je vous vois venir : Saddam est un dictateur sanguinaire ! Ceux qui l'ont dit en premier, qui l'ont incrusté dans les têtes grâce à leur système sophistiqué et monopolistique de l'information, sont ceux-là mêmes qui présentent le massacre de millions d'hommes en Irak comme une œuvre de «démocratisation» ! Ils oublient de dire que Georges Bush est le plus grand dictateur sanguinaire ! Ils oublient de compter les gosses effroyablement déchiquetés par les bombes au Yémen et ne diront jamais des commanditaires que ce sont des dictateurs sanguinaires ! Les responsables sionistes



Par Maamar Farah
farahmadaure@gmail.com

qui massacrent le peuple palestinien ne sont pas des dictateurs sanguinaires !

C'est Serrar qui a raison et c'est Berraf qui a tort ! Les Irakiens sont venus à Alger avec l'idée préméditée de créer cet incident afin de recoller les morceaux d'une communauté chiite qui ne se bat plus contre les Sunnites mais se déchire intérieurement ! Les attaques irakiennes contre l'Algérie et les insultes contre ses martyrs sur les réseaux sociaux et la presse sont d'une gravité telle que c'est l'Algérie qui aurait été dans son bon droit de demander des excuses !

S'excuser pour une banderole dans un stade de l'Algérie profonde a été une erreur impardonnable. Cette fois-ci, c'est une humiliation intolérable ! On ne s'excuse pas quand un peuple fier salue la mémoire d'un résistant à l'hégémonie impérialiste ! Ou va-t-on ?

M. F.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

Le Coralia, la Lamborghini et le moteur de Maruti !

Diplomatie ! Ne ratez pas demain une conférence intitulée «Crise irakienne, comment en sortir ?» présentée par le Directeur Général de...

... L'USMA, Serrar !

Je n'arrive toujours pas à digérer les images ! Déjà, l'autre jour, le fait qu'un de ses conducteurs ait pris ses «aises» pour arrêter sa loco à l'entrée d'Alger et aller faire sa prière m'avait mis en colère, moi le fils de cheminot. Je me disais que les traditions de cette boîte dans laquelle j'ai baigné enfant se sont quelque part perdues entre les traverses du temps. Sans plus ! Mais là, franchement, je craque. Et ni la SNTF ni ses employés ne sont en cause. Le nouveau tout flambant train Coralia reliant Touggourt à Constantine, mis en circulation le 10 septembre dernier, a été vandalisé. Gravement ! Une gravité accentuée chez moi par la juxtaposition de ces dégradations sur des wagons de train avec les effets d'annonce des dirigeants chéris qui crachent tous les jours des concepts les uns plus ronflants que les autres: la i.gouvernance ! La ville intelligente. Le i.commerce. Le i.paiement. La sortie de la dépendance des hydrocarbures par les start-up. Une usine à gaz, alors que le quotidien se résume souvent à cette équation toujours pas résolue : comment

apprendre aux parents à... apprendre à leurs enfants que jeter une pierre contre un train n'est pas un jeu de gosses, un geste banal de défoulement ? Un acte qui suppose, en pays de droit, un prix pénal à payer. Induit, dans une société structurée, des répercussions sur la vie de leur progéniture. Pour illustrer avec une image triviale. Nous voulons afficher en vitrine la carrosserie d'une Lamborghini, avec un moteur de... Maruti sous le capot ! Oui, je sais que c'est excessif ! Mais il y a plus excessif, comme de bombarder de projectiles divers et dangereux un train flambant neuf, acheté à coups de milliards et dont le job «teuf-teufant» est de relier des populations qui passent leur temps à dénoncer leur isolement. Alors, moi, je veux bien la fibre optique, les DAB à chaque coin de rue, les livraisons à domicile de mon épicière après une commande sur Viber, je veux bien tout, mais jamais au grand jamais la Lamborghini ne pourra démarrer ainsi, dans ces conditions d'acculturation civilisationnelle. C'est tout juste si des gosses chapardeurs et lapideurs de trains, passant devant le bolide, ne voleront pas le moteur Maruti pour le revendre sur les quais sans âme d'une Algérie décidément en quête de boussole ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

